

La traduction des néologismes des discours et polémiques politiques

Stella Janssen – 3536955

Juillet 2012

Sous la direction de dr. K.V.M.P. Lavéant

Eindwerkstuk van de Bacheloropleiding Franse Taal en Cultuur

Universiteit Utrecht

« Il est vrai peut-être que les mots nous cachent davantage les choses invisibles qu'ils ne nous révèlent les visibles. »

Albert Camus

Table des matières

INTRODUCTION	5
1. La théorie	6
1.1. Les différents systèmes de traduction	6
1.1.1. La théorie d'Eugene Nida	7
1.1.2. La théorie de Peter Newmark	8
1.1.3. La théorie de Jean-René Ladmiral	10
1.1.4. Les méthodes de traduction proposées par Vinay et Darbelnet	12
1.2. Les particularités des discours et polémiques politiques	14
1.2.1. Les aspects pragmatiques	16
1.2.2. Le choix lexical	17
1.2.3. Le rôle des médias	19
1.2.4. Les néologismes	20
2. La théorie appliquée	23
2.1. La théorie appliquée à la traduction des néologismes à connotation	24
2.1.1. Les néologismes à connotation péjorative	25
2.1.2. Les néologismes à connotation ironique	26
2.1.3. Les possibilités de traduction	27
2.2. La théorie appliquée à la traduction des termes forgés à partir d'un nom d'homme politique	29
2.2.1. Les termes forgés à partir d'un nom d'homme politique	29
2.2.2. Les possibilités de traduction	30
2.3. La théorie appliquée à la traduction des termes référant aux phénomènes socioculturels (uniquement) néerlandais	32

2.3.1.	Les termes référant aux phénomènes socioculturels (uniquement) néerlandais	32
2.3.2.	Les possibilités de traduction	33
3.	La réflexion – les problèmes de traduction dans les discours et polémiques politiques	36
3.1.	Les différences socioculturelles	36
3.2.	Les noms des hommes politiques	40
3.3.	Les connotations	45
	CONCLUSION	54
	Bibliographie	56
	Annexes	
	Partie A : Figures	58
	Partie B : Corpus analysé & traductions	59

INTRODUCTION

Le discours politique est souvent jugé "une langue à part"; remplie des figures de style, rhétorique, jeux de mots, métaphores et néologismes. Ces derniers fonctionnent souvent comme indices de l'idéologie et reflètent ainsi une vision du monde propre. Pour la traduction cela pose des problèmes considérables, parce que ces 'indices d'idéologie' sont souvent incompréhensible pour le public cible. Ce sont surtout les termes ayant une connotation, référant à la réalité socioculturelle ou forgés à partir d'un nom d'homme politique qui sont difficile à traduire, même intraduisible selon certains.

Dans cette étude nous nous concentrerons sur la traduction du néerlandais vers le français des néologismes du discours politique néerlandais. Si l'on considère la construction de l'Europe qui est toujours en train de se réaliser, les événements politiques dans les états membres deviennent de plus en plus importants pour les autres membres. Prenons l'exemple de l'homme politique Geert Wilders qui est à la une des journaux français presque aussi souvent qu'aux Pays-Bas. Vu que la relation entre les Pays-Bas et la France devient de plus en plus étroite et que les événements politiques des deux pays s'influencent de plus en plus, de bonnes traduction sont indispensables.

À notre avis on ne peut jamais parler de 'l'intraduisibilité'. Nous estimons qu'il y a toujours de méthodes de traduction auxquelles le traducteur peut avoir recours pour résoudre les difficultés de traduction. La question centrale de cette étude sera alors : de quelles manières peut-on traduire les néologismes du discours politique néerlandais vers le français ? Ce mémoire comprend trois parties, dont la première sera consacrée aux théories de traduction qui sont à la base de la traduction telle qu'elle soit à l'heure actuelle et à la théorie sur le discours politique, notamment les néologismes. Ensuite on verra dans une deuxième partie les possibilités d'application des différentes solutions proposées à notre problème spécifique. Dans la troisième partie enfin, on analysera les problèmes principaux qui se posent lors de la traduction des néologismes politiques et nous proposerons les méthodes de traduction les plus convenables pour les résoudre.

1. La théorie

Pour être un bon traducteur, il faut d'abord avoir une maîtrise parfaite des deux langues. Cela implique premièrement qu'il faut avoir une connaissance profonde des mots et leurs significations, et deuxièmement qu'il faut être au courant des expressions idiomatiques. Ces connaissances sont nécessaires, mais ne suffisent pas, surtout quand on a affaire à des textes plus complexes. Le traducteur doit avoir des compétences supplémentaires, à savoir, l'aptitude de reconnaître les connotations – voulues ou non voulues – associées aux mots et une connaissance profonde de la société et la culture dans lesquelles les deux langues sont parlées. En d'autres termes : on ne traduit pas des *mots*, mais des *idées*.

Comme le souligne l'anthropologue Malinowski, il est essentiel pour le traducteur de pouvoir « situationnaliser » un texte dans son contexte social et culturel. Selon lui, « les significations des mots et des phrases ne sont pas universelles, exprimés *par hasard* par des mots différents selon les cultures. Au contraire, elles dépendent considérablement de la communauté linguistique et en font partie.¹ » Malinowski affirme aussi que plus les cultures sont diverses, plus il est difficile de traduire, et plus un mot (ou une phrase) est ancré dans la culture, c'est-à-dire, plus il est révélateur de cette culture, plus il est difficile de le transmettre dans une langue au dehors de cette culture². Étant donné que le langage dans les discours et polémiques politiques est souvent profondément ancré dans la réalité socioculturelle, les mots de Malinowski indiquent déjà que ces discours posent des problèmes de traduction.

1.1. Les différents systèmes de traduction

Les traités sur la manière de traduire et, en particulier, sur les difficultés de traduction liées aux connotations des mots et aux divergences de contexte socioculturel ont été nombreux. En revanche, bien qu'à l'heure actuelle tous les traducteurs soient en principe d'accord avec l'idée que ce type de difficultés existe et qu'il faut en tenir compte, il n'y a pas encore de « solution parfaite »

¹ Ardener, Edwin, « *Social Anthropology and Language* », Londres : Routledge, 1971 (p. 35).

Toutes les traductions de citations en anglais sont de nous.

² Ibid.

pour ce type de problème. Les différents spécialistes que nous allons aborder – Nida, Newmark, Ladmiral et Vinay & Darbelnet- mettent l'accent sur de différents aspects du problème et proposent ainsi différentes solutions possibles.

Dans cette partie nous expliquerons les théories qui sont à la base de la traduction telle qu'elle est à l'heure actuelle. Pour pouvoir mieux situer les théories spécifiques pour la traduction des discours politique, il convient d'abord d'expliquer plus profondément les théories générales sur lesquelles elles ont été basées. Il s'agit des systèmes qui traitent d'une part d'une distinction qu'il faut toujours prendre en considération en traduisant, c'est-à-dire la vieille distinction entre la traduction littérale et la traduction dites communicationnelle et d'autre part des difficultés qui sont intéressantes spécifiquement dans le cadre de notre étude, telles que les problèmes liés aux connotations et aux spécificités culturelles dans la traduction, comme elles sont très fréquentes dans le discours politique.

1.1.1. La théorie d'Eugene Nida

Eugene Nida (1914-2011) a été l'un des auteurs qui a fait ressortir les difficultés d'équivalences culturelles et connotatives pour la traduction. Dans *Theory and Practice of Translation*³, il distingue deux types d'équivalence ou correspondance :

- L'équivalence formelle consiste à conserver le plus possible la *forme* et le *contenu* du texte de source, dans le texte cible. Typiquement, ce type d'équivalence trouble le style et la structure de la langue cible, de manière que le lecteur de la traduction doive faire un effort pour pouvoir comprendre le texte, puisque une traduction littérale peut comporter des détails culturels qui n'ont aucun sens dans la langue cible.
- Un deuxième type d'équivalence, l'équivalence dynamique, vise à produire le même effet sur le lecteur du texte source que sur le lecteur de la traduction. Fréquemment, ces types de traduction perdent une

³ Nida, Eugene et Taber, Charles, « *Theory and Practice of Translation* », Leyde : E.J. Brill (1969) pp. 12-32.

partie du style de l'original, mais c'est l'effet performatif qui est le plus important.

Par cette distinction, la place importante qu'accorde la théorie de Nida au *public* et à l'*objectif* de la traduction devient déjà claire. En effet, Nida affirme que « la qualité d'une traduction est toujours fonction de la fin poursuivie. (...) On est tenu de faire entrer en ligne de compte le public pour lequel travaille le traducteur⁴ ».

Nida a également été parmi les premiers à analyser plus profondément les difficultés liées aux connotations qui se présentent dans la traduction. Selon lui, il y a trois facteurs qui peuvent prêter aux connotations⁵ : d'abord, le sujet parlant associé au mot. Au moment où des mots sont associés à des types de locuteurs spécifiques, il est presque inévitable que ces mots acquièrent, à cause de cette association, une valeur connotative qui est étroitement reliée à notre opinion du locuteur. Deuxièmement, les circonstances pratiques dans lesquelles le mot est utilisé, qui évoquent parfois des associations à certains environnements, contextes d'énonciation, classes sociales, niveaux d'éducation, religions, âges, groupes ethniques, etc. Enfin, le cadre linguistique du mot peut être à l'origine des connotations ; des mots qui sont fréquemment juxtaposés, ou qui figurent souvent avec d'autres mots, adoptent parfois les connotations de ces mots-là.

Bien entendu, ces trois facteurs varient beaucoup selon les différentes langues et cultures. En outre, Nida signale que les connotations peuvent même différer selon les différents membres d'une même communauté linguistique, parce qu'elles sont fortement individualisées⁶.

1.1.2. La théorie de Peter Newmark

Peter Newmark (1916-2011) reprend certains points de la théorie de Nida, mais il en critique d'autres. D'abord, il est généralement d'accord avec la

⁴ Larose, Robert, *Théories contemporaines de la Traduction*, Québec : Presses de l'Université de Québec (1989) p. 78.

⁵ Op. cit. « *Theory and Practice of Translation* ». pp. 92-98.

⁶ Ibid.

distinction que fait Nida entre l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique, mais il utilise d'autres mots. Chez lui, le terme « traduction sémantique » désigne le système de traduction qui est orienté vers la syntaxe, le contenu sémantique et le style du texte de source et la « traduction communicative » signifie la stratégie qui est orientée plutôt vers la réaction et la compréhension du lecteur⁷. L'avantage de cette formulation selon Newmark, revient au fait qu'elle englobe plus la position « modérée » de la pratique de traduction. En d'autres mots : la traduction sémantique – essayer de transposer la signification exacte de l'original, autant que la structure sémantique et syntaxique de la langue cible le permettent – est moins extrême que la formulation fait par Nida en termes d'équivalence formelle et dynamique⁸.

Newmark voit d'ailleurs d'autres faiblesses de la théorie de Nida et dans *Approaches to Translation*, l'œuvre fondatrice de ses théories, il ajoute que :

En théorie, la traduction communicative est *ipso facto* un procédé subjectif, car elle a d'abord l'intention de produire un certain effet sur l'esprit du lecteur, qu'on pourrait vérifier uniquement par une inspection de ses réactions physiques et/ou mentales.⁹

Pourtant, Newmark partage le point de vue de Nida, selon qui la traduction communicative est dans la plupart des cas préférable à la traduction sémantique, parce que les traductions communicatives « gagnent en clarté et force, ce qu'elles perdent en fidélité sémantique¹⁰ ».

Selon Newmark, la théorie de la traduction ne doit pas proposer une méthode unique, mais elle doit s'occuper surtout des intentions de l'auteur et des différents critères qui sont valables dans chaque cas. Pour lui donc, les choix de traduction dépendent en grande partie du jugement du traducteur, qui doit comprendre non seulement le texte, mais aussi ce que l'auteur de l'original a voulu dire. Il souligne en effet que :

⁷ Op. cit. *Théories contemporaines de la traduction*, p. 184.

⁸ Hatim, Basil et Mason, Ian, *Discourse and the Translator*, New York : Longman (1990) p. 7.

⁹ Newmark, Peter, *Approaches to Translation*, Oxford : Pergamon Institute of English (1982) p. 42.

¹⁰ Op. cit. *Théories contemporaines de la traduction*, p. 186.

Au fond, chaque théorie générale sera divisée tôt ou tard dans le conflit entre les différentes 'intérêts' dans une traduction, où le conflit entre l'intérêt de l'auteur de l'original et les lecteurs de la traduction est plus fort que le conflit entre les normes de la langue de source et la langue de cible.¹¹

Dans le cas où un texte à traduire est imprégnée des spécificités culturelles de la langue de source, c'est la tâche du traducteur de décider s'il est nécessaire d'ajouter des informations ou des explications supplémentaires¹². Selon Newmark, cet équilibre dépend de deux principes: d'abord le principe de l'efficacité, qui consiste à parvenir à un maximum de transmission du contenu pertinent ou à la réalisation de l'objectif de communication. Ensuite le principe de l'efficacité, où on cherche à arriver à ces fins de la manière la plus économique, en faisant un minimum d'ajouts et de changements¹³. Il se demande d'ailleurs « pourquoi faut-il tout apporter au lecteur sur un plat d'argent ? N'est-il pas jamais appelé à consulter un dictionnaire ou une encyclopédie ?¹⁴ ».

1.1.3. La théorie de Jean-René Ladmiral

Newmark, avec l'importance qu'il attache à l'intention de l'auteur, entre déjà dans le domaine de la pragmatique. La pragmatique a été définie comme l'étude de la relation entre la langue et son contexte d'énonciation¹⁵. En d'autres mots : elle cherche à analyser l'usage du langage dans la communication et dans la connaissance, et elle réfère notamment à l'étude des objectifs des textes ou des énonciations. C'est Ladmiral qui applique vraiment les théories provenant du domaine de la pragmatique, et plus spécifiquement les théories sur la typologie des textes, dans la discipline de la traduction. Selon lui, les discussions évoquées autour de la distinction entre la traduction sémantique et communicative, soit l'équivalence formelle et dynamique, renvoient en fait au problème d'une typologie de la traduction¹⁶. Pour

¹¹ Op cit. *Approaches to Translation*, p. 100.

¹² Ibid.

¹³ « The principles of effectiveness and efficiency ». Op. cit. *Discourse and the Translator*, p. 93.

¹⁴ Op. cit. *Théories contemporaines de la traduction*, p. 79.

¹⁵ Op. cit. *Discourse and the Translator*, pp. 59-62.

¹⁶ Ladmiral, Jean-René, « La traduction prolifère ? – Sur le statut des textes que l'on traduit », *Meta : journal des traducteurs*, 35 (1990), pp. 102-118.

distinguer entre les différents types de textes, Ladmiral propose une classification ternaire¹⁷ :

1. Les textes dits *performatifs*, dont la fonction première est de représenter un certain contenu et qui sont centrés sur l'objet dont ils parlent.
2. Les textes dits *expressifs*, dont la fonction dominante réside dans leur forme et qui sont centrés sur l'auteur du texte.
3. Les textes *opératifs*, qui sont centrés sur le récepteur et tentent d'influencer son comportement. Ce type de texte nous intéresse plus particulièrement, parce que c'est dans ce groupe qu'on trouve le plus souvent les discours et polémiques politiques.

Il souligne d'ailleurs que « on doit écarter l'idée qu'il y aurait parallélisme entre la typologie de la traduction et une sorte de méta-typologie des options traductologiques¹⁸ ». En d'autres mots : en réalité, les fonctions des textes sont complémentaires et la classification ci-dessus peut servir comme modèle de base, mais il faut toujours tenir compte des cas particuliers où il convient de nuancer les choses. Ainsi pourrait-on envisager de toujours traduire les textes expressifs, par exemple les textes littéraires, d'une manière littérale, si l'on considère que ces textes sont centrés plus sur l'auteur que sur son public. Par contre, un assez grand nombre de ces textes deviendrait absolument incompréhensible pour le public visé si on les traduisait d'une manière littérale. Il n'y a donc pas de méthode 'fixe' pour la traduction de chaque type de texte, qui donne toujours les meilleurs résultats.

Quant au problème des différences socioculturelles dans la traduction, Ladmiral est un partisan de la *naturalisation*. Il s'agit ici d'une méthode de traduction qui rend les spécificités socioculturelles de la langue de source 'naturel' dans la traduction et qui « réduit l'altérité de l'œuvre étrangère¹⁹ ». En utilisant ce procédé, le traducteur fait tout ses efforts pour faire disparaître les spécificités

¹⁷ Ladmiral, Jean-René, « Éléments de traduction philosophique », *Langue française*, 51 (1981), pp. 19-34.

¹⁸ Op. cit. « La traduction prolifère ? ».

¹⁹ Ladmiral, Jean-René, « Lever de rideau théorique : quelques esquisses conceptuelles » dans : *De la lettre à l'esprit: traduction ou adaptation?*, dir : Raguet Christin, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle (2004) pp. 15-30.

de la langue de départ en se posant la question : « qu'est-ce que l'auteur du texte original aurait dit, s'il était français, anglais, néerlandais etc. ? »²⁰. Bien entendu, l'un des problèmes fondamentaux de cette approche est de décider où s'arrête le 'normal' et où l'on passe à l'altérité ou, de l'autre côté, à l'artificiel. En reprenant la signification politique du terme *naturaliser*, Ladmiral explique que :

Le texte-source, étranger, est une sorte d'immigré qui va bénéficier d'une "naturalisation" lui ouvrant la voie d'une intégration "à part entière" ; ainsi la traduction va-t-elle permettre d'assimiler l'œuvre étrangère à notre langue-culture (...)²¹

Selon lui donc, l'altérité culturelle n'est souvent pas l'essentiel. En traduisant un texte fortement enraciné au sein de la langue-culture dont il vient, il faut toujours se demander quelle est la valeur ajoutée des détails culturels. L'essentiel est alors de comprendre l'intention de l'auteur, comme le souligne également Newmark.

1.1.4. Les méthodes de traduction proposées par Vinay et Darbelnet

Après avoir expliqué les principes théoriques de la traduction, il convient maintenant de montrer les stratégies qui sont à la disposition du traducteur. Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet proposent sept méthodes, en soulignant que le choix de la méthode la plus convenable dépend entre autres de la valeur littéraire, descriptive et affective du texte de source, de la situation 'd'énonciation' et de l'intention de l'auteur du texte²² :

1. L'emprunt est un procédé qui consiste au transfert d'un mot de la langue source, dans la langue cible. L'emprunt peut être direct, dans le cas où une langue emprunte directement à une autre langue, ou bien indirect, quand l'emprunt se fait par une - ou plusieurs- langue vecteur. L'emprunt est une manière d'apporter des éléments culturels étrangers

²⁰ Hewson, Lance et Martin, Jacky, *Redefining Translation. The Variational approach*, Londres/New York : Routledge (1991), p.126.

²¹ Ibid.

²² Vinay, Jean-Paul et Darbelnet, Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Montréal : Beauchemin (1968), pp. 30-42.

et de donner une connotation originale à la traduction, ce qui peut être un avantage dans certains types de texte.

2. Le calque est un type d'emprunt particulier, où le terme emprunté est traduit littéralement d'une langue à l'autre. Généralement, on met l'accent plus sur la transposition des expressions mot-à-mot, que sur la signification de l'expression dans sa totalité. Il est donc important que le lecteur visé possède suffisamment de connaissances de la culture de la langue source pour pouvoir comprendre un calque. Un bon exemple de ce procédé serait le mot « gratte-ciel » en français ou « wolkenkrabber » en néerlandais, qui sont d'origine tous les deux des calques du mot anglais « skyscraper ».

3. La traduction littérale est évidemment la méthode la plus facile et la plus utilisée dans le cas où les deux langues font partie de la même famille de langues et encore plus quand elles partagent la même culture. Cependant, la traduction littérale est souvent impossible. Ceci est le cas par exemple, quand la traduction littérale perd son sens ou a un sens différent dans la langue cible, quand les structures linguistiques des deux langues ne la permettent pas ou quand les expressions équivalentes appartiennent à de différents registres dans les deux langues.

4. La transposition est une stratégie de traduction qui consiste à remplacer un mot dans une catégorie grammaticale par un mot dans une autre catégorie, sans changer le sens du message. Il y a deux types de transposition : on parle de la transposition obligatoire dans le cas où une traduction littérale, donc sans transposition, donne une expression agrammaticale ou incompréhensible, et de la transposition optionnelle, quand la transposition peut produire un certain effet, mais n'est pas absolument nécessaire. La phrase française « dès son lever ... », qu'on ne peut traduire en néerlandais que par une transposition, à savoir : « zodra hij opstond/opstaat », serait un exemple de la transposition obligatoire.

5. La modulation réfère à « une variation de la forme du message, obtenue par un changement de point de vue²³ ». Ce changement peut être justifié dans le cas où, bien qu'une traduction littérale ou transposée donne une expression grammaticalement correcte, elle est considérée comme anormale ou artificielle dans la langue cible. Un exemple classique de la modulation est la phrase néerlandaise « het is niet moeilijk om aan te tonen dat ... », qu'on pourrait traduire en français comme « il n'est pas difficile de démontrer que ... », mais qu'on traduit d'une manière plus élégante comme « il est facile de démontrer que ... ».
6. En utilisant l'équivalence, on décrit la même situation en utilisant des mots ou des expressions complètement différents pour produire un texte équivalent. Cette stratégie est considérée comme un type de modulation et peut être utile et même indispensable notamment pour la traduction des idiomes ou des proverbes, qui diffèrent souvent selon les langues et sont ancrés dans la réalité extralinguistique.
7. L'adaptation enfin, que l'on appelle aussi « la traduction libre », signifie une méthode qu'on peut utiliser dans le cas où le phénomène auquel réfère le texte dans la langue de source, n'existe pas dans la langue cible. En utilisant l'adaptation, on remplace la réalité sociale ou culturelle de la langue de départ, par une réalité correspondante dans la langue d'arrivée. Selon Vinay et Darbelnet, « l'adaptation est avant tout une façon de traduire l'intraduisible²⁴ » et ils le qualifient comme « la limite extrême de la traduction²⁵ ».

1.2. Les particularités des discours et polémiques politiques

Étant donné la place importante accordée généralement à la notion de 'type de texte' et au rôle que jouent le public, l'intention de l'auteur, le contexte d'énonciation etc. dans la traduction, il convient d'analyser un peu plus

²³ Ibid.

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid.

profondément les particularités des discours et polémiques politiques. Notons d'abord que ce n'est pas l'auteur ou l'énonciateur, ni le contenu, ni le type d'activité qui font qu'un discours est politique ou polémique, mais qu'il s'agit de la situation d'interaction. Constantin de Chanay et Turbide, spécialistes dans le domaine de la communication et le discours conflictuel, indiquent en fait que :

[un discours politique] est tout discours qui s'inscrit dans un type d'activité de communication dont la conjonction du cadre spatio-temporel, des statuts et des rôles des acteurs, des finalités et des actions produit des effets politiques possibles.²⁶

Cette définition du discours politique nous permet d'étudier non seulement les discours politiques 'traditionnels', comme les conférences de presse, les débats, etc., mais d'élargir le champ d'étude à toutes les situations dans lesquelles un auteur ou un énonciateur vise à parler au nom des autres, à les mobiliser autour d'un projet ou à influencer l'opinion publique. Il s'agit donc de toutes les pratiques sociales qui permettent aux idées et aux opinions de circuler dans un espace public et qui sont animées par le désir et le besoin d'influencer l'autre. Pensons par exemple aux discours des chefs syndicaux et des représentants des étudiants, mais aussi aux blogs ou au courrier des lecteurs²⁷.

En ce qui concerne la notion de 'polémique', elle réfère notamment au type de discours qui fonctionne comme une « arme de combat ». Elle évoque tout d'abord l'idée de controverse entre le locuteur et l'interlocuteur et elle a pour but d'imposer une conception du monde. Dans la plupart des cas, la polémique vise à changer un certain état de choses en critiquant ouvertement un adversaire qui défend une autre position.

Quant à notre étude, il convient de faire deux autres remarques. D'abord le fait qu'il y a de nombreuses manières dont les discours et polémiques politiques visent à influencer leur public. Il ne s'agit pas seulement des stratégies linguistiques, comme l'utilisation des métaphores, euphémismes, hyperboles etc., mais aussi des facteurs extralinguistiques, tels que les gestes et

²⁶ Constantin de Chanay, Hugues et Turbide, Olivier, « Les discours politiques. Approches interactionnistes et multimodales », *Mots. Les langages du politique*, 96 (2011) pp. 5-12.

²⁷ *Ibid.* p. 9.

l'intonation. Cependant, dans cette étude nous analyserons uniquement les outils linguistiques, parce que c'est à ce niveau que se trouvent les difficultés pour le traducteur. Pourtant, il faut toujours tenir compte des autres moyens linguistiques et extralinguistiques (s'ils sont applicables), pour pouvoir choisir la traduction qui convient le mieux le ton général du texte et la situation d'énonciation. Deuxièmement, nous nous limiterons en principe plus particulièrement à l'analyse des mots séparés, tandis que nous avons conscience du fait qu'aucun élément d'un texte ne peut être séparé de l'ensemble des éléments qui s'y trouvent, et qu'en pratique, on ne traduit pas ces unités séparées, mais des messages entiers. En revanche, dans la mesure où nous sommes limitées en termes de temps et d'espace, nous ne traiterons ici que les plus petites unités de traduction, c'est-à-dire les mots séparés.

1.2.1. Les aspects pragmatiques

La pragmatique s'intéresse à ce qui est dit (la fonction locutoire), à ce qui est fait (la fonction illocutoire) ainsi qu'aux conséquences de ce qui est dit et fait (la fonction perlocutoire).

Selon Trognon et Larrue, toute énonciation politique constitue à la fois un acte locutoire, un acte illocutoire et un acte perlocutoire²⁸ et nous ajoutons que tous ces trois actes peuvent même être réalisés dans un seul mot. En fait, un mot fortement connoté, utilisé dans un certain contexte, peut donc à la fois *dire* quelque chose, *faire* quelque chose (par exemple une affirmation, une dénégation ou une menace) et *accomplir* quelque chose (minimaliser, ironiser, discréditer etc.). L'utilisation de ce type de mots est un des traits particuliers des discours et polémiques politiques et constitue une de ses plus fortes armes, parce qu'ils présentent la réalité à travers des 'verres translucides', comme l'indique Larose²⁹. Dans cette perspective, partagée par Trognon et Larrue, l'utilisation de ce style de langage est une manifestation de l'intention de l'auteur de distordre le réel par l'entremise de son langage. Hazan souligne en fait que ces mots sont plus « têtus » que les autres, surtout à cause de leur performativité : « déjà par leur apparition, ils révèlent des tendances qu'ils

²⁸ Trognon, Alain et Larrue, Janine, *Pragmatique du discours politique*, Paris : Armand Colin (1994), pp.70-75.

²⁹ Op. cit. *Théories contemporaines de la traduction*, pp. 196-198.

contribuent ensuite à renforcer, parce qu'ils sont repris par d'autres milieux et d'autres médias³⁰ ».

Cette 'force performative' des mots repose souvent sur l'implicite³¹, dans la mesure où seuls les récepteurs qui sont suffisamment au courant de l'arrière-plan du sujet, la comprendront. Il s'agit des connaissances permettant de comprendre le « langage codé », que le récepteur acquiert à partir de la mémoire collective et les histoires transmises de génération à génération. En fin de compte, le locuteur ne fait que suggérer des associations en comptant sur la tendance du public à les rendre explicites. C'est pour cette raison que l'implicite constitue un vrai défi pour les traducteurs, tandis qu'il est un outil ingénieux pour les hommes politiques, parce que, comme le souligne Wodak, « s'il est accusé, le locuteur peut toujours se justifier en affirmant que ce que les autres ont compris n'est pas ce qu'il (ou elle) 'voulait dire' ³²».

1.2.2. Le choix lexical

Le choix des mots est une des parties essentielles de la force illocutoire et perlocutoire (ou performative) du discours politique et il ne faut pas sous-estimer l'influence que peut avoir le choix lexical sur le lecteur. En traitant ce niveau de discours politique, il faut rendre compte de plusieurs éléments.

D'abord, dans sa relation au public et aux thèmes dont il traite, l'homme politique a le choix entre plusieurs types de vocabulaire. Il peut opter pour un vocabulaire étendu et spécialisé, pour souligner la complexité du problème ou pour montrer la profondeur de sa pensée, au risque de créer une distance avec son public et de troubler son message. S'il choisit au contraire pour un vocabulaire plus simple pour mieux se faire comprendre, il risque de passer pour simpliste ou méprisant à l'égard de son public. En pratique, les discours politiques balancent toujours entre ces deux pôles, mais on peut remarquer de grandes différences selon les différents hommes politiques, les différents thèmes et les différents publics. En tant que traducteur il est essentiel de

³⁰ Hazan, Eric, *LQR, la novlangue du néo-libéralisme*, Paris : Liber (2006), p. 84.

³¹ Par 'l'implicite' on entend de toutes sortes d'expressions (notamment les sous-entendus, les allusions et les présupposés) qui demandent des connaissances supplémentaires du récepteur pour pouvoir comprendre l'énoncé.

³² Wodak, Ruth, « Pragmatique et Critical Discourse Analysis : un exemple d'une analyse à la croisée des disciplines », *Semen : Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 27 (2009) pp. 97-125.

conserver autant que possible le style de vocabulaire du texte de départ, parce que ce style détermine en grande partie l'effet qu'aurait un texte chez le lecteur.

Une autre spécificité qui joue un rôle important au niveau du choix des mots s'appelle la « discrimination lexicale ». En 1985, la sociologue Mary Sykes a fait une analyse de la discrimination lexicale dans le discours politique aux Etats-Unis³³, où elle a étudié le groupe des mots effectivement utilisés dans le discours politique, en rapport avec les mots qui pourraient avoir été utilisés. Notons d'abord que, évidemment, tout discours politique n'est pas discriminatoire. En revanche, cette étude nous montre qu'il existe une certaine régularité quant au choix des mots dans les discours politiques et que cette récursivité dépend fortement de l'idéologie. Ainsi a-t-elle montré entre autres que les hommes politiques de droite semblent avoir une grande préférence pour l'utilisation des termes qui dénotent uniquement les relations formelles, légales et biologiques quand ils parlent des immigrés et de l'immigration, tandis qu'ils évitent les termes qui se réfèrent par exemple plutôt aux liens familiaux. (voir annexe 1, p. 59) De plus, elle a observé la tendance générale dans les discours de droite de décrire les immigrés et l'immigration dans une terminologie plus convenable pour la description des objets inanimés, comme « le total », « les unités familiales », « le taux actuel d'affluence », « un total donné de la population immigrante » etc.³⁴

Quant au choix des mots, on voit une autre particularité : la fréquence relativement élevée des stéréotypes. Wotjak définit les stéréotypes comme « les éléments lexicaux qui reviennent toujours dans la pratique et qui ne sont pas reformulés mais introduits tels quels dans un énoncé ³⁵ ». Les stéréotypes constituent une indication de l'existence de préconceptions spécifiques, qui doivent être les mêmes ou très peu différentes pour le locuteur et le récepteur et qui sont communes à un large cercle de lecteurs. Wotjak souligne en fait que « il existe de grandes concordances entre l'intention du locuteur et l'effet de communication réel et, sous ce rapport, qu'il existe de déjà, chez le

³³ Op. cit. *Discourse and the Translator*, pp. 162-163.

³⁴ Ibid.

³⁵ Wotjak, Gerd, « Les stéréotypes dans le langage du texte politique », dans : *Le discours politique*, dir : Kerbrat-Orecchioni C., Lyon : Presses Universitaires de Lyon (1984) pp. 43-55.

récepteur des schémas expectatifs, normés, d'un certain type.³⁶ ». Les stéréotypes réfèrent notamment aux éléments auxquels le locuteur associe certains sentiments et jugements idéologiques qu'il veut passer au public. Il va sans dire que, même si un texte s'adresse explicitement à son propre public, il sera reçu également par un autre public qui n'appartient pas à son propre 'camp idéologique'. A ce propos, de diverses études³⁷ ont montré que l'emploi des stéréotypes produit presque toujours l'effet souhaité par l'énonciateur chez le lecteur. Même si celui-là n'est pas d'accord avec le contenu du message, les associations qui sont à la base des stéréotypes restent dans son esprit³⁸.

En outre, l'emploi des stéréotypes produit un autre effet souhaité par les hommes politiques : ils créent une identification entre le locuteur et le récepteur et renforcent l'idée d'appartenance à une communauté de même idéologie. Tandis que le mot 'stéréotype' porte aujourd'hui généralement une connotation négative, ce n'est donc pas nécessairement le cas. Qui plus est, selon Wotjak, l'emploi des stéréotypes est dans beaucoup de cas utile, et même nécessaire, parce qu'ils ont une certaine fonction socialisante, et contribuent à faciliter l'échange d'information³⁹. En revanche, Wotjak souligne également les dangers bien connus des stéréotypes, tels que le racisme, l'exclusion et la manipulation⁴⁰.

1.2.3. Le rôle des médias

Un discours politique est toujours un inter-discours, c'est-à-dire qu'il envisage un public plus large que seulement ses destinataires directs. Selon Trognon et Larrue⁴¹, les moyens modernes de communication ont créé un nouvel « espace de lutte » et cela impliquerait des conséquences au niveau des discours. Ils soulignent que :

On assiste aujourd'hui à une démultiplication massive du discours politique. Parfois même planétaire. [...] Si jadis, plutôt que de discourir, il

³⁶ Ibid.

³⁷ Mucannas, Hoda, « Traduire autrui, construction et projection d'une image intériorisée », *Meta : journal des traducteurs*, 1 (2007) pp. 56-70.

³⁸ Op cit. *Les stéréotypes dans le langage du texte politique*

³⁹ Op. cit. *Les stéréotypes dans le langage du texte politique* p. 52.

⁴⁰ Ibid. p. 46.

⁴¹ Op cit. *Pragmatique du discours politique*, pp. 9-16.

s'agissait de converser avec des auditoires restreints aux dimensions d'une salle d'école ou d'un café, il faut aujourd'hui atteindre et convaincre l'opinion publique [...] Ainsi le discours politique est-il aujourd'hui sous l'emprise du marketing politique. Les moyens modernes de communication ont entraîné un déplacement progressif du centre de gravité de l'espace politique, des assemblées parlementaires vers les médias⁴².

Et les discours et polémiques politiques s'adaptèrent à ce jeu médiatique bien entendu. C'est aussi ce qu'affirme Eric Hazan dans son livre *LQR, la novlangue du néo-libéralisme* en disant que « [le discours politique d'aujourd'hui] est une arme postmoderne, bien adaptée aux conditions 'démocratiques' où il ne s'agit plus de l'emporter dans la guerre civile, mais d'escamoter le conflit, de le rendre visible et audible. »⁴³. Ainsi le discours politique devient-il de plus en plus polémique et d'autant moins nuancé, car ce sont les mots radicaux que diffusent les médias et qui, par conséquence, atteignent le plus grand nombre d'électeurs potentiels. Selon Hazan, le but essentiel du langage politique et polémique d'aujourd'hui revient à « la recherche de l'efficacité, aux dépens mêmes de la vraisemblance.⁴⁴ ». À titre d'exemple : Geert Wilders, l'homme politique néerlandais d'extrême droite, en comprenant bien ce jeu, arrive chaque fois à devenir sujet d'actualité en se servant d'énoncés radicalement opposés à la « morale » ou à l'opinion publique.

1.2.4. Les néologismes

La naissance des néologismes est dans une certaine mesure liée à la grande influence des médias et les changements au niveau du discours, causés par ce phénomène moderne. Comme nous venons de voir, l'effort de diffusion de la presse porte de plus en plus sur les énoncés radicaux que sur les « idées ». Vu sous cet angle, l'introduction d'un nouveau concept, et d'une nouvelle dénomination, donne lieu à une diffusion plus large, parce qu'il s'agit d'une « nouveauté » au sens propre et figuré du mot.

Notons d'abord qu'il n'y a pas de consensus sur la définition précise du concept 'néologisme'. C'est-à-dire qu'on est généralement d'accord sur le fait qu'il s'agit d'un 'nouveau mot', mais qu'on ne précise pas, d'une part, après

⁴² Ibid.

⁴³ Op cit. *LQR, la novlangue du néo-libéralisme*, p. 14.

⁴⁴ Op cit. *LQR, la novlangue du néo-libéralisme*, p. 18.

combien de temps un nouveau mot n'est plus 'nouveau' et d'autre part, quelles sont les critères pour pouvoir dire qu'un néologisme est réellement lexicalisé. Les dictionnaires nous donnent évidemment une indication, mais on ne peut parler de 'lexicalisation' que quand le mot est acquis par un assez grand nombre de locuteurs, qu'il soit dans le dictionnaire ou non. Quoi qu'il en soit, la création permanente de nouveaux termes représente une grande difficulté pour la traduction. D'abord, parce que ces termes n'ont jamais ou rarement été traduits auparavant, donc le traducteur ne peut pas avoir recours aux traductions existantes. Ensuite, les néologismes réfèrent dans la plupart des cas à des phénomènes nouveaux, qui n'existent que dans la réalité socioculturelle de la langue de départ. Jakobson explique ce fait en disant que :

Les langues diffèrent essentiellement par ce qu'elles doivent exprimer, et non par ce qu'elles peuvent exprimer. La cohérence du langage viendrait de ce que chaque peuple, pour traduire une expérience quelconque, choisirait le mode d'expression le plus économique.⁴⁵

De plus, la création d'un néologisme permet au locuteur d'ajouter une valeur connotative supplémentaire, qui n'est souvent pas la même dans la langue de départ et la langue cible, ce qui complique encore la traduction. Le fait que les néologismes sont souvent politiquement connotés explique aussi qu'ils sont généralement utilisés par un bord politique et rejetés par les autres. Parmi les néologismes, on trouve aussi des expressions qui détournent le sens originel d'un mot ou qui sont éuphémisants.

La lexicalisation des néologismes se fait par un principe qu'appelle Hazan « le darwinisme sémantique⁴⁶ ». C'est-à-dire que, selon lui, les mots et les formules les plus efficaces se répandent et prennent la place des énoncés moins 'performants'. Il souligne que la lexicalisation repose aussi sur la répétition parce que plus « un mot clair et utile, [est] repris sans fin dans les éditoriaux financiers, les '20 heures' des grandes chaînes, les discours politiques » plus il est probable que ce mot soit acquis par un grand nombre de locuteurs. Ainsi, les néologismes peuvent même se répandre dans d'autres langues et d'autres pays. De cette manière, l'expression *War on Terror*,

⁴⁵ Op. cit. *Théories contemporaines de la traduction*, p. 53.

⁴⁶ Op. cit. *LQR, la novlangue du néo-libéralisme*, p. 13.

inventée par George Bush après les attentats du 11 septembre 2001 de New York, est arrivée en France pour devenir *La guerre contre le terrorisme*.

Ayant montré les théories de base dans les domaines de la traduction et du discours politique, nous analyserons dans la partie suivante les problèmes spécifiques qui se posent en traduisant le discours politique, ainsi que les différentes possibilités pour les résoudre.

2. La théorie appliquée

Ayant montré les différentes théories et stratégies de traduction qui sont à la disposition du traducteur et les particularités des discours et polémiques politiques qui peuvent poser des problèmes pour la traduction, nous passerons maintenant à l'analyse de l'application de ces théories à notre corpus.

Tout d'abord il convient de justifier les choix que nous avons faits en composant notre corpus. Ce choix est basé sur trois principes : en premier lieu, étant restreinte en termes de temps et d'espace, nous nous sommes limitée à la traduction du néerlandais en français. C'est aussi que le néerlandais est notre langue maternelle, ce qui a pour conséquence que nous pouvons entièrement saisir les connotations et les références socioculturelles des termes.

Deuxièmement il s'agit de mots qui ont été repris par un assez grand groupe de locuteurs. Comme nous venons de montrer, ce critère est assez difficile à mesurer d'une manière objective, donc nous nous sommes basées en particulier sur la mesure dans laquelle ces mots ont été diffusés sans ajout d'explications supplémentaire par les médias néerlandais. C'est que l'absence de ces explications indique que l'on estime que le public connaît le mot si bien qu'il n'est pas nécessaire de l'expliquer davantage. Il va sans dire que ces mots ont d'autant plus d'intérêt pour notre étude, parce que la compréhension supposée pour le public néerlandais n'est évidemment pas la même pour le public français.

Enfin, la notion de 'discours et polémiques politiques' est assez large. Nous reprenons ici les définitions proposées par Constantin de Chanay et Olivier citées plus haute. En résumé cela signifie que les termes dans notre corpus visent à influencer l'opinion publique, à produire des effets politiques possibles ou à donner une représentation du réel qui révèle des aspects idéologiques.

2.1. La théorie appliquée à la traduction des néologismes à connotation

La notion de connotation a été une source de confusion, parce qu'il est souvent difficile de marquer la limite entre la connotation et la dénotation d'un mot. Comme l'indique Renner, « certains mots peuvent avoir deux types de signification : une signification 'pure', appelée 'la dénotation', et une signification supplémentaire : 'la connotation'⁴⁷ ». Les connotations sont donc un type d'élargissement de signification qui sont fortement variables selon les locuteurs et qui réfèrent à l'ensemble des valeurs subjectives attachées à un terme.

En 1957, Roland Barthes a développé dans son ouvrage *Mythologies*⁴⁸ un modèle de signification qui a eu une grande influence sur la pensée autour de ce sujet. Dans ce modèle, le signifiant et le signifié⁴⁹, c'est-à-dire la représentation mentale d'une chose et l'image acoustique d'un mot, produisent ensemble un signe qui porte une signification dénotative. Le signe qui en résulte, en revanche, acquiert une signification additionnelle. Il devient un signifiant, lui-même à la recherche d'une signification connotative. En d'autres mots : le signe, étant le résultat d'un signifiant et un signifié, peut lui-même fonctionner comme signifiant pour un nouveau signifié⁵⁰.

Hatim et Mason soulignent que « les unités significatifs qui résultent de ce processus, constituent les 'filtres' à travers desquelles une culture pense, développe et tombe en décadence⁵¹ ». A titre d'exemple, pensons aux différents termes utilisés pour référer au terrorisme islamiste⁵², dont Hatim et Mason proposent un tableau révélateur (voir annexe 2, p. 59). Comme nous l'avons déjà montré dans une première partie, les difficultés que posent les connotations pour la traduction reposent sur le fait qu'elles sont instables et

⁴⁷ Renner, Frederick M., *Interpretatio : Language and Translation from Cicero to Tytler*, Amsterdam/Atlanta : Editions Rodopi (1989) p. 159.

⁴⁸ Barthes, Roland, « Mythologies suivi de Le Mythe, aujourd'hui » (1957) cité dans : *Discourse and the Translator*, op.cit. , p. 112.

⁴⁹ Ces termes ont été introduits par Ferdinand de Saussure dans son œuvre *Cours de linguistique générale* (1916).

⁵⁰ Op cit. *Discourse and the Translator*, pp. 112-116.

⁵¹ Ibid. p. 114.

⁵² Nous nous sommes consciente du fait que ce terme est déjà fortement connoté, mais c'est en même temps le terme le plus courant pour indiquer le phénomène dans les médias occidentaux. En fait, la difficulté de trouver un mot plus 'neutre' montre exactement le procès dont nous parlons ici.

variables, non seulement selon différentes cultures, mais même selon différents locuteurs. Pourtant, nous nous permettons de proposer dans la partie suivante une classification des connotations, basée sur les intentions supposées de l'énonciateur. C'est que les mots qui composent notre corpus ont été forgés dans le domaine politique et visent à influencer l'opinion publique, ce qui implique que leurs connotations sont aussi claires et 'stables' que possible, de manière que le public les comprenne. De plus, une telle catégorisation est indispensable pour notre étude et nous nous concentrons essentiellement sur les aspects traductologiques et non pas sur les détails des idées qui sont à la base de connotations, donc la classification proposée est plutôt générale.

2.1.1. Les néologismes à connotation péjorative

Les connotations péjoratives réfèrent généralement aux mots ou expressions qui marquent du mépris ou de l'aversion. On peut ensuite distinguer de plusieurs types de mots péjoratifs, dont le dysphémisme et le '*ethnic slur*⁵³' sont les formes les plus fréquentes dans le discours politique. Pour ce premier, Keith Allan et Kate Burridge proposent dans leur ouvrage *Euphemism & Dysphemism*⁵⁴ la définition suivante : « une expression aux connotations offensives, soit sur le dénoté, soit pour le public, soit pour tous les deux, et qui est utilisée justement pour cette raison⁵⁵ ». Un *ethnic slur* peut être considéré comme une forme spécifique du dysphémisme, à la différence qu'ici la connotation péjorative se rapporte à un groupe ethnique spécifique.

La péjoration d'un terme peut s'effectuer de deux façons, qui peuvent aussi se combiner dans un même mot. Soit le terme ou un constituant du terme porte de lui-même une connotation péjorative, soit la péjoration repose sur le fait que le terme ou un constituant du terme réfère à un autre terme à connotation péjorative. Pour la traduction c'est évidemment ce dernier qui pose le plus de problèmes, comme à la fois le terme à traduire et le terme sur lequel repose la

⁵³ Il n'y a pas (encore) de mot français pour ce phénomène, donc nous reprenons ici le terme anglais. On pourrait traduire le anglais *slur* comme *blâme* ou bien *tache* en français.

⁵⁴ Allan, Keith et Burridge, Kate, *Euphemism and Dysphemism : Language used as shield and weapon*, Oxford : Oxford University Press (1991), pp. 26-27.

⁵⁵ Ibid.

péjoration sont souvent inconnus pour le public cible. Un bon exemple d'un tel mot dans notre corpus, est le néologisme « draaideurpremier⁵⁶ », désignant un premier ministre qui change sans cesse d'avis et dont la connotation péjorative ne repose pas sur le constituant « draaideur » en soi, mais sur sa référence au mot « draaideurcrimineel⁵⁷ », désignant un multirécidiviste.

2.1.2. Les néologismes à connotation ironique

L'ironie est une figure de style que l'on rencontre fréquemment dans le discours politique et notamment dans les néologismes. Il est important de remarquer ici que la notion d'ironie est un phénomène subjectif, c'est-à-dire que l'ironie repose sur l'implicite et qu'elle est entièrement dépendante du contexte d'énonciation, du locuteur, du but et du public visé. En pratique cela implique que dans le discours politique les mots à connotation ironique n'ont souvent pas cette connotation au moment de leur première apparition, mais qu'ils l'acquièrent au moment où ils sont repris par les hommes politiques d'une autre couleur politique, qui l'utilisent pour en faire la critique. Ceci s'est passé par exemple avec le mot « Nieuwe Nederlander ». Ce terme a été introduit par le Parti du Travail (PvdA) en 2009⁵⁸, justement pour proposer une alternative pour d'autres termes qu'il jugeait plus péjoratifs, tels que « allochtone » et « immigré ». Ensuite, le terme « Nieuwe Nederlander » a été repris d'une manière ironique par les partis politiques de droite, d'une part pour souligner justement les aspects négatifs de l'immigration, d'autre part pour critiquer la tendance générale du discours politique qu'ils jugeaient exagérément 'politiquement correct'^{59 60}.

⁵⁶ « (...) de geloofwaardigheid van vice-premier Wouter Bos en premier Jan Peter Balkenende, beide lijsttrekkers voor de landelijke verkiezingen en verantwoordelijk voor de val van het kabinet. Kant merkt een nieuw fenomeen op: de **draaideur-premier**. » Citation d'une émission de *NOVA/Den Haag Vandaag*, Rubrique d'actualités, diffusé le 24 février 2010.

⁵⁷ « Maar na het vaker bezoeken van de rechtbank dan een gemiddelde draaideurcrimineel gingen duizenden euro's aan rekeningen van tafel. » *HP/De Tijd* (04.06.2012).

⁵⁸ « PvdA spreekt voortaan over Nieuwe Nederlander » *De Volkskrant*, 17.02.2009.

⁵⁹ Kamerman, Sheila et Ajarai, Hanina, « Stoppen met 'allochtoon'; Nederland », *Nrc.next* (09.05.2012).

⁶⁰ van Zwieten, René « Niks mis met allochtoon; meeste stemmers vinden term niet denigrerend of discriminerend » *De Telegraaf* (02.02.2012).

2.1.3. Les possibilités de traduction

Ayant expliqué les difficultés qui se posent lors de la traduction des néologismes à connotation, nous proposons dans cette partie les méthodes de traduction que l'on pourrait utiliser dans ces cas. Les systèmes théoriques et pratiques de traduction et les caractéristiques du discours et polémiques politiques présentés dans la partie 1 sont importants ici, parce qu'ils nous donnent des indications sur la meilleure manière de traduire dans les cas spécifiques. Nous nous sommes basées aussi sur la théorie sur la traduction des réalités, proposée par Diederik de Grit⁶¹.

En théorie, le traducteur peut traiter les mots connotés des discours et polémiques politiques d'une des manières suivante⁶² :

1. Un emprunt *sans* explications (le maintien), donc en transposant directement le mot néerlandais dans le texte français sans donner d'informations supplémentaires, mais éventuellement en mettant le mot entre guillemets ou en italique. Ce procédé peut être utilisé uniquement dans le cas où le public est déjà au courant de la définition, grâce aux connaissances préalables ou parce que l'expression a déjà été expliquée dans le texte⁶³.
2. Un emprunt avec explications sur :
 - la *dénotation* du mot en néerlandais, éventuellement entre parenthèses.
 - la *connotation* du mot en néerlandais, éventuellement entre parenthèses. On pourrait ajouter par exemple "un terme péjoratif désignant (...)". L'avantage d'une telle approche consiste évidemment au fait qu'on ne perd pas les connotations du mot néerlandais. En revanche, ce type d'explication peut gêner la lecture de la traduction.
 - les *origines* du néologisme.

⁶¹ de Grit, Diederik, « De vertaling van realia » dans : *Denken over vertalen*, dir: Ton Naaijken et al., Nijmegen : Uitgeverij Vantilt (2010) pp. 192-194.

⁶² Nous ne traitons pas le recours aux notes explicatives, d'abord parce que ce procédé ne peut pas être considéré comme faisant partie de la traduction à proprement parler, ensuite puisque l'utilisation des notes explicatives est très rare dans les textes non-littéraires et non-scientifiques.

⁶³ Op. cit. *De vertaling van realia*. p. 192.

L'ajout de ces dernières informations peut sembler superflu, mais il permet au traducteur de préciser à la fois les dénnotations et les connotations de l'expression. Ce procédé peut être utile notamment dans les cas où la péjoration du mot repose sur le fait que le terme ou un constituant du terme réfère à un autre terme à connotation péjorative. En reprenant notre exemple de « draaideurpoliticus », on ajouterait par exemple « terme dérivé de 'draaideurcrimineel', désignant un multirécidiviste ». Ainsi on transmet en fait un maximum de connaissances, mais cela peut évidemment gêner la lecture.

3. Un calque, ce qui est possible uniquement dans les cas où le mot à traduire se compose d'unités qui existent aussi comme unités indépendantes en français. En outre, il faut être conscient du fait que les constituants séparés n'ont pas nécessairement les mêmes dénnotations et connotations en français qu'en néerlandais. Tout comme avec l'emprunt, on pourrait envisager d'ajouter des informations supplémentaires sur la dénnotation, la connotation et/ou les origines du néologisme.

4. En utilisant une expression équivalente ou une approximation, s'il en existe. En revanche, il faut tenir compte du fait que, malgré leur équivalence en dénnotations, les expressions n'ont pas toujours les mêmes connotations dans les deux langues.

5. Eventuellement on pourrait envisager de laisser de côté les connotations du terme si l'on pense que celles-ci ne sont pas pertinentes pour le public cible⁶⁴. Par contre, c'est un choix qu'on ne peut faire que dans le contexte plus large du texte, donc, étant donné que dans notre étude nous analysons en principe des mots séparés, nous n'utiliserons pas cette solution.

6. Une combinaison de différentes possibilités qui sont nommées ci-dessus.

Dans une troisième partie de cette étude, nous analyserons plus profondément l'applicabilité de ces méthodes à notre corpus.

⁶⁴ Ibid. p. 193.

2.2. La théorie appliquée à la traduction des termes forgés à partir d'un nom d'homme politique

Les hommes politiques semblent avoir bien compris que la création des néologismes à partir d'un nom propre est un moyen efficace pour faire diffuser leurs idées par les médias. Pour la plupart des français, les noms des hommes politiques néerlandais sont peu ou pas connus et dans la traduction, il faut tenir compte de cela pour éviter l'incompréhensibilité ou la perte de sens. Autre le fait que les noms d'hommes politiques néerlandais sont largement inconnus du public français, ce type de néologismes cause encore d'autres problèmes pour la traduction.

2.2.1. Les termes forgés à partir d'un nom d'homme politique

Les néologismes relatifs à une personne fonctionnent souvent comme indices de l'idéologie et reflètent ainsi une vision du monde propre. Dans la plupart des cas par contre, un néologisme forgé à partir d'un nom d'homme politique n'est pas créé par l'homme politique lui-même, mais par les médias en raison d'efficacité. Ainsi est-il beaucoup plus facile de parler de « bushisme » que des « erreurs de George W. Bush lors de ses interviews ». De plus, de telles créations se font souvent à la suite d'événements non prévus, comme par exemple le néologisme « boekestijntje » (une déclaration irréfléchie, suivie d'excuses), qui a été créé à propos de plusieurs de tels incidents autour du député Boekestijn.

Or, pour le public néerlandais les termes relatifs aux personnes font naître toutes sortes d'associations qui dépassent dans la plupart des cas la simple référence au nom de l'homme ou la femme politique. Il s'agit d'associations idéologiques et conceptuelles, de connotations (le plus souvent péjoratives), de souvenirs des incidents etc. Le public français ne connaît que peu d'hommes et femmes politiques néerlandais, mais il en connaît bien certains. Cela implique qu'il faut tenir compte de la présence des connotations éventuelles associées à leurs noms, d'après les informations diffusées par les médias français. Cela a pour conséquence qu'il faut vérifier chaque fois qu'on traduit un nom d'un homme politique néerlandais si ces personnages sont cités par les médias

français et si oui, comment ils y apparaissent. Par là, on peut décider si des connotations présentes à l'esprit du public français sont à envisager et quelles informations il faut encore ajouter dans sa traduction. Si l'on considère par exemple l'homme politique Geert Wilders, qui est souvent cité par les médias français et qui est donc assez connu en France, il n'est souvent pas nécessaire d'ajouter d'informations générales sur son personnage et sa pensée politique.

2.2.2. Les possibilités de traduction

En choisissant la meilleure méthode de traduction parmi les possibilités ci-dessous, il faut d'abord se demander s'il est nécessaire de préserver le nom de l'homme politique dans la traduction. Parfois l'importance d'une telle préservation est minimale au niveau du contenu du message et prête plutôt à la confusion qu'à l'éclaircissement de l'expression. Ensuite le traducteur doit se rendre compte du fait qu'un commentaire sur le nom de l'homme politique en soi ne suffit jamais. A titre d'exemple : si l'on n'ajoute que « portant le nom d'Ella Vogelaar, ancien ministre du Logement en de l'Intégration aux Pays-Bas » comme explication du mot « Vogelaarwijk », comment le lecteur français peut-il comprendre qu'il s'agit d'un quartier défavorisé ? En revanche, un commentaire n'expliquant que la signification du mot, donc sans clarifier le nom de l'homme ou femme politique, est également insatisfaisant (au moins dans les cas où ce personnage est inconnu en France). Si l'on ajoute par exemple au mot « Halbe-heffing » uniquement l'explication « amende pour études (indûment) prolongées », le lecteur français se demanderait probablement qui ou quoi est 'Halbe'. Nous soulignons donc que, une fois que le choix de préserver le nom de l'homme politique est fait, il faut expliquer tous les éléments du néologisme, aussi bien le nom propre que la signification du mot entier.

En pratique, en préservant le nom propre, on a donc le choix entre les possibilités de traduction suivantes :

- Un emprunt sans autres explications. De nouveau, cette méthode peut être utilisée uniquement dans le cas où le public est déjà au courant de la

définition, grâce aux connaissances préalables ou parce que l'expression a déjà été expliquée dans le texte.

- Un emprunt avec explications, aussi bien sur le nom de l'homme politique que sur la signification du terme entier.

- Un calque (en traduisant par exemple le mot « Vogelaarwijk » par « quartier Vogelaar »). Ici on a également le choix d'ajouter des commentaires supplémentaires, cela dépend encore des connaissances préalables du lecteur visé. Nous signalons d'ailleurs que l'expression « quartier Vogelaar » en soi dit aussi peu sur la signification du néologisme que « Vogelaarwijk », donc l'ajout d'une explication serait nécessaire dans la majorité des cas.

- L'équivalence ou le parallèle, ce qui n'est possible que dans deux cas.

Premièrement, dans le cas où il existe un homme politique français dont les idées seraient équivalentes à celles de l'homme politique néerlandais dont le nom figure dans le néologisme. Ensuite, quand le nom d'un homme politique français est associé à un phénomène comparable à celui auquel réfère le terme néerlandais. En liant quelque chose d'inconnu à un phénomène connu pour le lecteur français, on obtient ainsi une traduction claire et élégante dans la plupart des cas. Malheureusement une telle équivalence n'existe que très peu. Il arrive parfois qu'il existe un homme politique français qui partage les idées d'un homme politique néerlandais, pensons par exemple au parallèle entre Geert Wilders et Marine Le Pen, mais les néologismes forgés à partir de leurs noms semblent trop adaptés à la situation dans leur propre pays pour pouvoir les lier.

Pour éviter ce type de difficultés, on pourrait choisir d'omettre le nom de l'homme ou femme politique et d'utiliser une des méthodes suivantes, dont la plupart a déjà été traitée dans la partie 2.1.3.:

- Une description ou une définition

- Une traduction de l'essentiel, où l'accent est mis plutôt sur les aspects pertinents dans le contexte, que sur la définition complète. De cette manière

on pourrait traduire l'expression « Vogelaarwijk » par exemple par « quartier défavorisé », en laissant de côté les autres aspects de sa signification⁶⁵.

- L'omission

Dans une troisième partie de notre étude, nous analyserons plus en détail l'application des différentes approches à notre corpus.

2.3. La théorie appliquée à la traduction des termes référant aux phénomènes socioculturels (uniquement) néerlandais

En fait on pourrait considérer les noms d'hommes politiques comme des exemples particuliers des phénomènes socioculturels. Il s'agit ici, comme l'indique Corinne Wecksteen, « des noms propres ou des noms communs renvoyant à des référents extralinguistiques spécifiques d'une civilisation ou d'une culture⁶⁶ ». En outre, elle souligne qu'il y a un lien étroit entre la traduction et la culture, parce que la traduction est une sorte de croisement des cultures. Or, le fait qu'il n'existe souvent pas d'équivalents des mots et/ou phénomènes concernés dans la langue cible pose des problèmes pour le traducteur. Ajoutez à cela que les termes référant aux spécificités socioculturelles vont souvent de pair avec des connotations culturelles, notamment dans les discours politiques. Dans la partie suivante nous nous poserons donc la question de savoir comment les spécificités socioculturelles et leurs connotations peuvent être rendues dans la langue cible.

2.3.1. Les termes référant aux phénomènes socioculturels (uniquement) néerlandais

En traduisant les discours et polémiques politiques, on ne peut pas échapper le fait que ce type de discours est souvent fortement ancré dans la réalité socioculturelle. Logiquement, les spécificités socioculturelles font souvent l'objet de débats politiques, parce qu'il s'agit surtout des phénomènes controversés. Ainsi, les Pays-Bas connaissent une politique nationale assez

⁶⁵ Ibid.

⁶⁶ Wecksteen, Corinne « La traduction des connotations culturelles : entre préservation de l'Étranger et acclimatation » *Plume, Revue d'AILLF*, 4 (2008), pp. 112-138.

tolérante, par exemple en matière de drogues et du mariage homosexuel, ce qui est peu concevable dans d'autres pays. Cela implique trois choses. D'abord le fait que ces sujets sont encore l'objet de discussions violentes dans la politique néerlandaise, donc la valeur d'actualité, et par conséquent l'importance de leur traduction, est grande. Ensuite, ces débats mènent souvent à la création de néologismes fonctionnant comme des porteurs d'idéologie par excellence, comme nous l'avons montré. Enfin, la traduction de ces néologismes est souvent problématique à cause de trois raisons :

- Ils portent souvent des connotations.
- Dans la plupart des cas, il n'existe pas d'équivalents français.
- Le lecteur doit être au courant de la culture et de la société néerlandaise pour pouvoir les comprendre.

La question que nous nous posons ici est : jusqu'à quel point faut-il tous expliquer ? Où s'arrêter ? Faut-il, pour citer les mots de Peter Newmark, « tout apporter au lecteur sur un plat d'argent⁶⁷ », au risque de produire un texte illisible ou d'écrire plutôt son propre texte au lieu de le traduire ? Ou faut-il préserver l'altérité du néologisme en ajoutant un minimum d'informations, et courir le risque de produire un texte incompréhensible ou insatisfaisant pour le lecteur français ? Pour le traducteur le vrai défi consiste à trouver une solution qui se situe plutôt dans la zone grise qui existe entre ces deux pôles.

2.3.2. Les possibilités de traduction

Étant donné qu'il y a plusieurs aspects problématiques pour la traduction de ce type de néologismes, il est très difficile de trouver une méthode de traduction qui tiendrait compte de tous ces éléments. Nous signalons d'abord qu'il est presque impossible de rendre tous les aspects de la signification du mot et de produire en même temps un texte qui se laisse lire dans la langue cible. Il faut donc choisir quels éléments sont importants à préserver et ce choix dépend du terme, du contexte, du public visé et de l'objectif du texte.

⁶⁷ Op. cit. *Théories contemporaines de la traduction*, p. 79.

Dans beaucoup de cas il semble inutile ou même dérangent de préserver le mot néerlandais. Ceci est le cas par exemple avec le mot 'euthanasiel' à notre avis un mot sans connotations importantes, que l'on pourrait traduire d'une manière tout à fait claire comme 'clinique d'euthanasie', éventuellement avec l'ajout expliquant que l'euthanasie est décriminalisée aux Pays-Bas.

L'ajout d'explications du sens et de la situation socioculturelle néerlandaise est toujours nécessaire, sauf dans les cas où l'on peut s'attendre à ce que le public soit déjà au courant de la situation néerlandaise à cause des explications à un autre endroit dans le texte ou si l'on traduit pour un public spécialisé. A titre d'exemple: en traduisant un texte sur le mariage homosexuel aux Pays-Bas où le mot 'weigerambtenaar' figure dans le dernier alinéa, il n'est plus nécessaire évidemment d'expliquer que le mariage homosexuel est autorisé aux Pays-Bas, comme ce fait aura déjà été mentionné dans le reste du texte. Par contre, dans beaucoup d'autres contextes il sera nécessaire de l'expliquer davantage, car on ne peut pas supposer que le public cible soit au courant du statut du mariage homosexuel en Hollande.

Il en est de même pour le mot 'Kunduz-coalitie', auquel l'on pourrait ajouter une explication de sens telle que 'coalition composée de partis ayant voté pour la mission de police à Kunduz'. Cependant, on perd ici quatre éléments importants, à savoir la connotation péjorative du mot, le rappel que les Pays-Bas font partie des pays qui ont accepté de collaborer à la mission des Etats-Unis, ainsi que le fait que cette mission a abouti à un échec et, vu que tout le monde n'est pas au courant des différents provinces des pays d'Asie centrale, le fait que Kunduz est une région en Afghanistan. Évidemment l'ajout de toutes ces informations serait superflu et peu élégant dans beaucoup de contextes, mais en même temps il faut toujours se rendre compte du fait que les connaissances évidentes pour le public néerlandais ne le sont pas pour le lecteur français.

Quant aux procédés concrets concernant la traduction de ce type de néologismes, nous référons aux méthodes proposées plus haut dans les parties sur la traduction des connotations et les noms d'hommes politiques. Comme les difficultés des termes référant aux phénomènes socioculturels néerlandais

sont liées d'une part aux connotations et d'autre part au manque de connaissances chez le public français, tout comme dans le cas des noms d'hommes politiques, ce sont les mêmes possibilités de traduction qui sont à la disposition du traducteur. Notons seulement que, vu la complexité de la traduction des désignateurs socioculturels, il sera nécessaire dans beaucoup de cas d'utiliser une combinaison de stratégies.

Dans la partie suivante nous analyserons plus profondément quelques problèmes de traduction des néologismes connotés, forgés à partir d'un nom d'homme politique ou référant aux phénomènes socioculturels, qui se posent dans les discours et polémiques politiques. Pour chaque type de problème on appliquera des méthodes relatives qui sont proposées dans cette partie, pour choisir la stratégie de traduction la plus convenable.

3. La réflexion – les problèmes de traduction dans les discours et polémiques politiques

Dans le paragraphe suivant nous analyserons à l'aide d'exemples les problèmes principaux qui se posent en traduisant les discours et polémiques politiques. Pour chaque exemple on traitera quelques solutions possibles traitées dans la partie précédente, pour en choisir la méthode la plus adaptée. Les difficultés rencontrées ont été divisées en trois catégories, à savoir ; les problèmes liés aux différences socioculturelles entre la France et les Pays-Bas, les problèmes de connotation et les difficultés concernant les noms propres.

Nous indiquerons d'ailleurs la source et la phrase dans laquelle figurait le terme, pour pouvoir donner une idée du contexte. Notons que nous ne nous concentrons que sur la traduction dans les contextes les plus courants, c'est-à-dire que nous ne traiterons pas les textes spécialisés ou personnels par exemple. Cela ne veut aucunement dire que nos néologismes ne sont pas utilisés dans ces types de textes, mais ce sont évidemment les discours diffusés par les grands journaux, les sites d'infos et les rubriques d'actualités qui atteignent le public le plus large et qui ont par conséquent le plus d'intérêt pour notre étude. Dans le chapitre suivant nous n'analyserons qu'une partie du corpus, c'est-à-dire les termes les plus intéressants ou caractéristiques. Dans la partie B des annexes à la fin de cette étude se trouve le corpus intégral analysé ainsi que nos traductions proposées.

3.1. Les différences socioculturelles

Comme nous l'avons montré dans le chapitre 2, les différences socioculturelles entre la France et les Pays-Bas, peuvent poser des problèmes considérables pour la traduction. Dans la partie suivante nous nous concentrons principalement sur les néologismes référant aux phénomènes socioculturels uniquement néerlandais, donc probablement inconnus pour le public cible.

Exemple 3.1.a. « weigerambtenaar »

"Knarsetandend heeft de VVD vandaag gestemd tegen het afschaffen van de **weigerambtenaar**."⁶⁸

⁶⁸ De Volkskrant, 15.11.2011.

Comme il n'existe pas d'équivalent et même pas de terme comparable en français, une première possibilité serait de traduire ce mot par un calque :

Fonctionnaire refusant

Cependant, sans ajout d'informations supplémentaires, cette traduction littérale ne serait pas assez spécifique pour un lecteur français, comme il ne devient pas clair *qui* ou *quoi* est refusé par le fonctionnaire. Il serait donc nécessaire d'ajouter plus d'informations, au moins sur l'objet du 'refus' :

Fonctionnaire refusant de marier les homosexuels

Cette traduction serait déjà plus claire, mais il manque encore un élément qui est essentiel pour pouvoir comprendre la signification complète du mot, c'est-à-dire *la raison* du refus. Dans ce type de textes les imprécisions sont à éviter, donc il convient d'intégrer une telle explication :

Fonctionnaire refusant par principe de marier les homosexuels

Pour être complet enfin, il est préférable d'utiliser un mot plus spécifique au lieu de « fonctionnaire ». Bien que pour le lecteur néerlandais il soit parfaitement clair que le mot 'ambtenaar' réfère ici à un type de fonctionnaire appelé « ambtenaar van de burgerlijke stand », on pourrait mieux le substituer à un mot plus spécifique en français :

Fonctionnaire de l'état civil refusant par principe de marier les homosexuels

Bien qu'il soit possible qu'un lecteur français ne soit pas au courant du fait que le mariage homosexuel est autorisé aux Pays-Bas, il n'est pas nécessaire de le mentionner explicitement, comme cela ressort déjà de cette explication.

Reste encore la question de savoir comment intégrer cette traduction dans un texte. A notre avis, le maintien du terme néerlandais ajouterait peu de valeur supplémentaire dans ce cas, si l'on considère que tous ses éléments sont probablement inconnus pour le public cible. Étant donné que le but principal d'un tel type de texte consiste à informer son public, il serait inutile de conserver le mot néerlandais et on pourrait le remplacer par la locution ci-dessus. Somme toute, la meilleure méthode de traduction ici consiste en une combinaison d'un calque et d'explications sur sa signification. Dans le contexte d'un article de journal par exemple, le traducteur pourrait envisager de mettre seulement le calque entre guillemets dans le titre et de citer l'explication au début de l'article.

Exemple 3.1.b. « gedoogkabinet »⁶⁹
"Alleen VVD na half jaar **gedoogkabinet** op winst"⁷⁰

De nouveau, il n'y a pas d'équivalents français pour ce terme politique. Une traduction littérale serait donc une possibilité que nous pourrions envisager :

Gouvernement de tolérance

Au premier abord, cette traduction semble bien acceptable, mais il y a en effet plusieurs parties de la signification du mot de départ dont une telle traduction ne tient pas compte. Qui plus est, la traduction littérale ci-dessus pourrait impliquer des aspects de signification injustes. Ainsi pourrait-on supposer par exemple qu'un « gedoogkabinet » mène par définition un politique de tolérance, ce qui n'est pas le cas. Au lieu de traduire littéralement, il faut donc traduire par une explication/définition, telle que :

« Gedoogkabinet », un gouvernement minoritaire soutenu par un parti politique qui n'en fait pas partie

Cette traduction est complète, mais ne mentionne pas d'éléments superflus. Pourtant il va de soi qu'une telle traduction est trop longue pour figurer dans le titre d'un article par exemple. Or, une solution serait de préserver le mot néerlandais dans le titre et de mettre la définition au début de l'article.

Exemple 3.1.c. « Kinderpardon »
"Al 25 Nederlandse gemeenten staan achter het zogenaamde **kinderpardon**, waarbij jonge kinderen met hun wortels in Nederland niet langer worden weggestuurd naar het land van herkomst."⁷¹

A première vue, la traduction de ce néologisme semble plus facile que celle des exemples cités plus haut. La présence du mot « zogenaamd » tout comme les explications sur la signification du terme dans le texte néerlandais, indiquent déjà que l'expression n'est pas courante aux Pays-Bas. Sans doute il sera donc nécessaire d'ajouter des explications supplémentaires aussi bien dans la traduction française :

(dit) *kinderpardon*, où les jeunes enfants qui sont enracinés aux Pays-Bas ne sont plus renvoyés dans leur pays d'origine

Il reste encore la difficulté liée au maintien du mot néerlandais. C'est qu'en français le mot « pardon » réfère généralement soit à un acte religieux, soit à

⁶⁹ On pourrait substituer ce terme par « gedoogregering », « gedoogcoalitie », « gedoogconstructie », « gedoogpartner » etc.

⁷⁰ Algemeen Dagblad, 24.04.2011.

⁷¹ Algemeen Dagblad, 06.02.2012.

la rémission d'une faute. En néerlandais par contre, le mot est utilisé principalement dans le domaine de l'immigration. Ainsi, en préservant le mot « pardon » dans la traduction française, on insinuerait injustement un certain lien avec le christianisme ou avec la rémission d'une faute en quelque sorte. En revanche, vu que le phénomène auquel réfère le néologisme n'existe pas en France, il est impossible de trouver un terme équivalent en français. Le mot « amnistie » serait une approximation, mais l'emploi de ce mot n'est pas courant dans le domaine de l'immigration et s'applique principalement aux actes délictueux, ce qui causerait une connotation indésirable dans notre cas. Ici il faut donc choisir entre deux stratégies de traduction qui sont toutes les deux quelque peu insatisfaisantes. En pesant le pour et le contre de chaque possibilité, il serait mieux à notre avis de préserver le terme néerlandais. Particulièrement parce que le terme serait probablement expliqué davantage dans le reste de l'article, de manière qu'il devienne clair qu'il ne s'agit pas d'un acte religieux ou d'un acte de pardonner.

Exemple 3.1.d. « Caviapolitie »

“Bernard Welten heeft liever extra zedenrechercheurs dan een **caviapolitie**”⁷²

Ceci est un exemple d'un néologisme qui pose problèmes de plusieurs catégories, car le terme a en effet une connotation fortement péjorative et réfère en même temps à un phénomène socioculturel qui n'existe pas en France. En traduisant, le mieux serait de commencer de nouveau par une traduction littérale :

[Police des cobayes](#)

Ensuite, il faut ajouter une définition pour expliquer au public français la signification du terme. Le phénomène auquel réfère le terme est relativement simple, donc, bien qu'une telle chose n'existe pas en France, quelques mots explicatifs suffisent :

[Police des cobayes, chargée de la protection des animaux](#)

Finalement il faut encore passer la connotation péjorative du terme. Si l'on n'ajoute pas cet élément, rien n'empêcherait le lecteur de penser que « caviapolitie » est le nom officiel de ce département de police, ce qui serait très étrange. La méthode la plus claire et la plus simple pour éviter de tels

⁷² Elsevier, 04.01.2011.

malentendus, consiste à mettre le mot entre guillemets et ajouter une explication de sa connotation :

« Police des cobayes », terme péjoratif désignant la police chargée de la protection des animaux

De nouveau, on a ici le problème de la longueur d'une telle traduction dans un titre. On pourrait alors envisager de ne mettre que le calque entre guillemets dans le titre et de donner l'explication à la première apparition du mot dans le reste de l'article.

On peut traduire les néologismes référant aux spécificités socioculturelles de différentes manières et le plus souvent c'est une combinaison de plusieurs méthodes qui donne le meilleur résultat. Ainsi, dans la plupart des cas, la combinaison d'un calque/traduction littérale et une explication ou une définition serait nécessaire. Par contre, dans les cas où le mot néerlandais a peu d'importance ou est complètement irréductible, on pourrait supprimer le terme néerlandais et le remplacer par une définition ou une explication en français. Quant au problème de la longueur de ces types de traduction, on pourrait envisager de maintenir uniquement le mot néerlandais ou un calque entre guillemets dans le titre, et de citer la définition à la première apparition du terme dans le reste de l'article.

3.2. Les noms des hommes politiques

Tout comme les termes que nous venons d'analyser, les néologismes forgés à partir de noms des hommes ou femmes politiques posent problème, parce qu'ils réfèrent à des éléments inconnus pour le public français. Dans la partie suivante, nous analyserons à l'aide d'exemples les difficultés principales qui se posent lors de la traduction de ce type de néologismes et nous proposerons les méthodes les plus convenables pour les résoudre.

Exemple 3.2.a. « Verbeet-norm »

“VVD wil **Verbeet-norm** voor personeel Tweede Kamer.”⁷³

Comme nous l'avons montré dans la partie 2.2., il faut d'abord se demander s'il est nécessaire ou éclairante de préserver le nom de l'homme politique

⁷³ Elsevier, 03.08.2009.

(dans ce cas : femme politique) dans sa traduction. Ici nous proposons pour deux raisons de supprimer le nom propre dans la traduction. D'abord, le nom de Gerdi Verbeet n'est presque jamais cité par les médias français⁷⁴ et est, par conséquent, inconnu pour la plupart des français. En fait, elle est même inconnue pour beaucoup de néerlandais. Cela implique qu'une traduction conservant le nom propre prêterait plutôt à la confusion qu'à l'éclaircissement du terme. De plus, la relation entre le concept auquel réfère le néologisme et la personne dont le nom figure dans le mot est assez vague dans ce cas. Verbeet n'a pas inventé le mot en effet, c'est le VVD qui a utilisé son nom, comme il se trouve qu'elle était président de la Chambre à ce moment-là. Etant donné qu'un phénomène équivalent n'existe pas en France, nous proposons dans ce cas de remplacer le terme par une définition en français :

Plafond de revenu pour le personnel de l'Assemblée, fixant que leur salaire ne peut pas dépasser le salaire des députés eux-mêmes.

Ceci est une traduction claire et complète, mais trop longue pour pouvoir figurer dans le titre d'un article de journal par exemple. Dans ces cas, on pourrait donc remplacer la longue explication ci-dessus par une définition plus courte qui ne traduit que l'essentiel du mot. Ainsi pourrait-on citer dans le titre seul la définition « plafond de revenu » par exemple, et donner le reste de l'explication à la première apparition du mot dans la suite de l'article.

Exemple 3.2.b. « Lubberiaans »

"Een direct antwoord bleef uit. Met het wollige **Lubberiaans** dat volgde kon Kohl weinig."⁷⁵

Si on commence de nouveau par se demander s'il est nécessaire et/ou éclairant de garder le nom de l'homme politique dans la traduction de ce terme, il faut conclure ici qu'il s'agit d'un cas tout différent que l'exemple proposé ci-dessus. L'homme politique Ruud Lubbers, ayant été ministre des affaires économiques et ministre-président des Pays-Bas pendant douze ans, est assez connu aux Pays-Bas et dans le reste de l'Europe⁷⁶. Par conséquent, il semble plus logique que dans le cas précédent de préserver le nom propre dans la traduction. En revanche, bien que le nom 'Lubbers' est donc plutôt

⁷⁴ Une petite recherche dans 18 journaux francophones (à l'aide de la base de données *LexisNexis*) ne donne que 14 citations de son nom depuis 1990.

⁷⁵ Trouw, 09.10.2009.

⁷⁶ Une petite recherche dans 18 journaux francophones (à l'aide de la base de données *LexisNexis*) donne 985 citations de son nom depuis 1990, dont 74 depuis 2005.

connu en France, le néologisme 'Lubberiaans' ne l'est pas, donc l'ajout des explications sur sa signification est indispensable :

[Le « Lubberiaans », le discours politique vague](#)

Il se trouve d'ailleurs que les français ont une expression qui désigne exactement le même phénomène que notre néologisme. Comme il s'agit d'une expression courante qui est utilisé dans le même domaine, c'est-à-dire le discours politique, il est préférable d'utiliser ce terme :

[Le « Lubberiaans », la langue de bois](#)

En revanche, il faut se rendre compte du fait que la relation entre Ruud Lubbers et le mot « Lubberiaans » ne devient pas encore claire d'après cette traduction. Comme nous l'avons montré dans la partie 2.2., il importe d'expliquer tous les éléments du néologisme, aussi bien le nom propre que la signification du mot entier. Sinon, le lecteur français ne remarque ou ne comprend pas la relation entre l'homme politique et le néologisme forgé à partir de son nom. Tandis que Lubbers est un personnage probablement connu pour le lecteur français, on ne peut pas supposer que le lecteur français moyen connaît en détail la façon dont il parle. Ajoutons alors une remarque expliquant le lien entre le personnage et le terme :

[Le « Lubberiaans », langue de bois associé à Ruud Lubbers](#)

Ou bien :

[Le « Lubberiaans », langue de bois dans le style de Ruud Lubbers](#)

Ensuite il faut se demander s'il est encore nécessaire d'ajouter plus de détails sur Lubbers. Bien que son nom soit cité par les médias de temps en temps, on y ajoute souvent une explication en quelques mots. En effet, Lubbers s'est retiré de la vie politique il y a déjà 18 ans, ce qui implique que son nom est probablement moins connu pour les jeunes lecteurs. Il convient donc d'expliquer brièvement qui est M. Lubbers :

[Le « Lubberiaans », langue de bois associé à l'ancien ministre-président Ruud Lubbers](#)

Notons que nous n'indiquons que le fait que Lubbers est ancien ministre-président et non pas, par exemple, son poste de Ministre des Affaires économiques ou de chef politique de l'Appel démocrate-chrétien. C'est que le but des explications supplémentaires dans un tel type de traduction n'est pas de donner le maximum d'informations possible, mais d'ajouter les explications nécessaires pour une bonne compréhension du texte.

Un dernier élément à considérer serait l’affixe ‘-iaans’, qui n’est pas courant en français. On pourrait envisager de le remplacer par un affixe qui est utilisé pour indiquer des ‘langues’ en français plus généralement, tels que ‘-ian’ ou ‘ien’ :

Le « Lubberien », langue de bois dans le style de Ruud Lubbers ; l’ancien ministre-président des Pays-Bas

L’avantage d’un tel changement consiste à la réduction de l’altérité du mot. Parfois pas contre, il est inutile ou même assez dérangement de faire ce type d’adaptations. Ce choix dépend en grande partie du contexte, du public visé, de l’objectif du texte etc., donc il faut considérer séparément chaque cas.

Exemple 3.2.c. « Buffet-belasting »
“Op 16 april stemt de senaat over de **Buffet-belasting**.”⁷⁷

Cet exemple est tout à fait différent des exemples cités ci-dessus. D’abord parce qu’il s’agit d’un nom d’un personnage⁷⁸ qui n’est ni néerlandais, ni français et qui est aussi (in)connu dans les deux pays. En outre, c’est que ce terme est un bon exemple d’un néologisme qui s’est répandu dans plusieurs langues et pays par les médias internationaux. Ainsi, le terme originel anglais « Buffet Tax » est devenu « Buffet-belasting » en néerlandais et « impôt Buffet⁷⁹ » en français. Il va de soi que l’emploi de cet équivalent est également la traduction française la plus simple :

Impôt Buffet

Il convient de remarquer ici que le terme n’est pas (encore) utilisé sans explications supplémentaires, ni en néerlandais, ni en français. Pour une bonne définition, on peut donc simplement regarder les traductions existantes. Nous en trouverons une entre autres dans le journal *Libération*⁸⁰ :

« Impôt Buffet », une hausse d’impôts pour les riches, défendue par le milliardaire Warren Buffet

Voilà donc un cas relativement simple en ce qui concerne la traduction. Pour les néologismes ‘internationaux’, qui ont déjà été traduits en plusieurs langues,

⁷⁷ De Volkskrant, 16.05.2012.

⁷⁸ Bien que Warren Buffet, auquel réfère le néologisme, ne soit pas un homme politique à proprement parler, nous avons choisi d’analyser ce terme dans cette partie de notre étude, parce que ses publications et déclarations ont de l’influence considérable sur le plan politique.

⁷⁹ Libération, 19.09.2011.

⁸⁰ Rousselot, Fabrice, « Warren Buffett, soutien de fortune pour Obama », *Libération* (19.09.2011.).

il suffit souvent de regarder les traductions existantes dans la langue cible. Par là il est relativement simple de savoir si le néologisme est connu par le public français et par conséquent, combien d'explications seront nécessaires dans sa traduction.

Exemple 3.2.c. « Vogelaarwijk »

"De bezuinigingen van het kabinet-Rutte zijn niet per definitie slecht voor de aanpak van de veertig **Vogelaarwijken**."⁸¹

Ce néologisme a déjà été traité brièvement dans la partie 2.2., mais il convient de l'analyser un peu plus en détail. On commence de nouveau par se demander s'il faut préserver le nom propre dans la traduction. D'une part, le nom de l'ancien ministre de logement Ella Vogelaar n'est presque jamais cité par les médias français⁸² et est, par conséquent, inconnu pour la plupart des français. Cela implique qu'il serait logique de supprimer son nom dans la traduction. D'autre part par contre, la signification du mot est intimement liée à la femme politique ; elle était le premier à signaler les problèmes autour des « Vogelaarwijken » et ce terme est encore utilisé sans autres explications dans les médias néerlandais, bien que Vogelaar ait démissionné de son poste de ministre en 2008. En d'autres mots, on pourrait fournir ici des arguments aussi bien pour l'omission que pour le maintien du nom propre. Analysons donc les deux possibilités, en commençant par la stratégie qui remplace le nom propre par une définition en français :

Quartier défavorisé

Voilà une traduction claire qui lie un élément inconnu à un phénomène connu pour le lecteur français, mais qui cause en même temps une certaine perte de sens. Une alternative serait alors une stratégie de maintien avec l'ajout des informations supplémentaires, aussi bien sur le nom de la femme politique que sur la signification du mot :

« Vogelaarwijk », quartier défavorisé (d'après l'ancien ministre du Logement en de l'Intégration Ella Vogelaar)

On pourrait envisager ensuite de 'franciser' la traduction en changeant le terme « Vogelaarwijk » :

⁸¹ NRC, 30.06.2011.

⁸² Une petite recherche dans 18 journaux francophones (à l'aide de la base de données *LexisNexis*) ne donne que 14 citations de son nom depuis 1990.

« Quartier Vogelaar », quartier défavorisé (d'après l'ancien ministre du Logement et de l'Intégration Ella Vogelaar)

En utilisant cette méthode on perd un minimum de sens dans la traduction. En revanche, elle est plutôt longue pour pouvoir l'intégrer dans un titre par exemple, donc on pourrait envisager de nouveau de ne mettre que « Quartier Vogelaar » dans le titre et de donner la définition dans le premier paragraphe de l'article.

En général, on peut traduire les noms des hommes et femmes politiques dans les néologismes par différentes manières. D'abord il faut se demander si l'on veut préserver le nom propre dans la traduction. Ce choix dépend entre autres de la relation entre l'homme politique et le néologisme forgé à partir de son nom et de la connaissance du public français, donc il est indispensable de faire une petite recherche dans les médias français pour savoir si le personnage est connu en France. Si l'on décide de supprimer le nom propre, on pourrait traduire par une définition ou une approche. Dans le cas où le nom propre est préservé, il faut expliquer à la fois la signification du terme entier et le nom de l'homme politique. De nouveau, il est nécessaire ici de tenir compte des connaissances préalables du lecteur français pour décider combien d'explications seront nécessaires pour une bonne compréhension du texte. Cette méthode revient à la combinaison d'un calque/traduction littérale et une explication ou une définition.

3.3. Les connotations

Comme nous l'avons montré dans la partie 2.1., les connotations liées aux néologismes du discours politiques posent souvent de problèmes considérables pour la traduction. Dans la partie suivante, nous analyserons à l'aide de six exemples les difficultés principales qui se posent lors de la traduction de ce type de néologismes pour en choisir la méthode la plus adaptée.

Exemple 3.3.a. « bedrijfspoedel »

"PVV-leider Geert Wilders noemde de PvdA vorig jaar de **bedrijfspoedel** van het kabinet-Rutte omdat de partij instemde met steun aan Griekenland."⁸³

⁸³ « Steun aan coalitie maakt PvdA geen bedrijfspoedel », *Nu.nl*, 08.01.2012.

Ce terme a une connotation péjorative bien forte et notre défi consiste à transposer cette connotation en français. Il convient de commencer par une traduction littérale :

Caniche d'entreprise

Ensuite le mieux serait de chercher dans les médias français si le terme est utilisé aussi en français ou s'il y a des équivalents ayant les mêmes connotations. S'il en existe et quand il est utilisé dans le même contexte, une traduction littérale ou par un équivalent serait une bonne solution, parce que cela nous permettrait de contourner les difficultés liées à la transmission des connotations. Or, il se trouve que le mot « caniche » est parfois utilisé dans le domaine politique en français pour désigner exactement le même phénomène qu'en néerlandais :

« Libye - Barack Obama le **caniche** de Nicolas Sarkozy »⁸⁴

« La France doit s'engager », « Sarkozy est le **caniche** de Bush »⁸⁵

« Afghanistan : les Français, "caniches d'Obama" »⁸⁶

Bien que l'expression « caniche d'entreprise » ne soit pas utilisée en français, on voit donc que l'on emploie le mot « caniche » dans le même sens que « bedrijfspoedel » en néerlandais, c'est-à-dire pour désigner quelqu'un qui obéit servilement quelqu'un d'autre. Si l'on considère que les deux mots ont exactement les mêmes connotations, le mieux serait alors de traduire le mot « bedrijfspoedel » par l'équivalent français :

Caniche

L'emploi d'un équivalent est une bonne méthode de traduction dans la plupart des cas, parce qu'il n'est pas nécessaire d'ajouter plus d'explications, ni sur la dénotation, ni sur la connotation du terme. Malheureusement il n'existe souvent pas d'équivalent pour les néologismes connotés, comme nous le verrons dans l'exemple suivant.

Exemple 3.3.b. « Kopvoddentaks »

"Wilders vouwde zijn plannen voor zijn '**kopvoddentaks**' uiteen tijdens zijn inbreng bij de algemene beschouwingen woensdagmiddag. Volgens de PVV-voorman is het tijd voor 'een grote schoonmaak van onze straten."⁸⁷

⁸⁴ Le Post, 16.06.2011.

⁸⁵ Le Golf, Armelle, *20 minutes*, 22.06.2008.

⁸⁶ Europe1.fr, 26.06.2011.

⁸⁷ « Wilders wil kopvoddentaks », *Trouw*, 16.09.2009.

Les médias français ont annoncé cette proposition par M. Wilders, donc regardons d'abord quelques traductions existantes pour voir s'il existe un équivalent ou une traduction 'fixe' :

Le chef du Parti néerlandais pour la liberté, le populiste Geert Wilders, vient de proposer la création d'un nouvel « **impôt sur le voile** ». Cette « **taxe sur les chiffons sur la tête** », selon l'expression du député controversé, connu pour ses idées islamophobes, serait de 1.000 euros par an.⁸⁸

Wilders a par exemple réclamé la mise en place d'un impôt sur le voile islamique. Le « **kopvoddentax** » (**littéralement : "impôt sur le chiffon de tête"**)⁸⁹

On voit que les auteurs de ces articles ont tout à fait tenu compte des connotations associées au néologisme néerlandais. Bien qu'il n'y ait pas d'équivalent français du mot « kopvoddentaks », ils arrivent à transmettre ses connotations en utilisant un calque qui traduit littéralement les parties du mot. De cette manière, il n'est plus nécessaire d'ajouter des définitions expliquant la péjorativité du terme néerlandais, parce que l'expression « chiffon sur la tête » a une connotation bien comparable au « kopvod » néerlandais.

On voit d'ailleurs que dans le premier exemple le terme néerlandais a été supprimé, tandis que dans le dernier il a été préservé. Les deux méthodes sont possibles, mais dans ce cas nous sommes d'avis que le maintien du terme néerlandais ne contribue pas beaucoup à la clarté, si l'on considère que tous les éléments du terme sont probablement inconnus pour le public français. Nous proposons donc une méthode de traduction qui consiste à la combinaison d'une définition et un calque :

Un impôt sur le voile (selon l'expression de Wilders : « impôt sur le chiffon de tête »)

Ainsi on obtient une traduction assez 'naturelle' qui tient compte aussi bien de la dénotation que de la connotation du mot, sans que cette dernière soit nommée explicitement. En outre, on voit de nouveau qu'il est très utile de faire un tour d'horizon des traductions déjà existantes dans les médias français, parce que cela nous permet de choisir le mot ayant une connotation semblable,

⁸⁸ « Aux Pays-Bas, un député propose une taxe sur le voile », *Le Figaro*, 19.09.2009.

⁸⁹ Ikani, Nikki, « De la tolérance à la fermeture : la montée du populisme aux Pays-Bas », *Nouvelle-Europe*, 09.01.2012.

ce qui peut être difficile dans le cas où l'on traduit vers une langue qui n'est pas sa langue maternelle.

Exemple 3.3.c. « Henk en Ingrid »

"Bij monde van Hero Brinkman maakt de partij zich druk over het feit dat **Henk en Ingrid** - als ze de loterij winnen - niet meer anoniem kunnen doneren." ⁹⁰

Voilà un autre néologisme à connotation inventé par Geert Wilders. Les français ont plusieurs expressions qui sont plus au moins équivalentes à « Henk en Ingrid » au niveau de la dénotation, telles que :

L'homme de la rue
Monsieur et Madame Tout-le-monde
Les vraies gens
Monsieur Michu
Etc.

Tous ces termes servent à désigner une personne hypothétique de profil moyen, ce qui était aussi la définition visée par Wilders à l'invention de l'expression⁹¹. En revanche, notre terme néerlandais pose deux problèmes particuliers. Premièrement, « Henk en Ingrid » ne sont pas simplement des personnes de profil moyen. Selon la définition de Wilders ils ont quelques caractéristiques particulières ; ils ont un salaire moyen, une voiture, des enfants et le plus important, ils ont peur de 'l'islamisation' et votent pour le parti de Wilders. Evidemment, aucun des termes français cités ci-dessus ne comporte tous ces éléments de signification, donc à proprement parler il ne s'agit pas d'équivalents, mais plutôt d'approches. Un autre problème particulier réside dans le fait qu'au fil du temps l'expression a acquis une connotation péjorative et plus spécifiquement, le fait que cette connotation est très variable selon les sympathies politiques du locuteur. C'est que Wilders, ses idées et son parti sont très controversés aux Pays-Bas et par conséquent, son électorat est souvent méprisé. Dans les médias néerlandais on trouve beaucoup de cas où les noms « Henk en Ingrid » sont utilisés d'une manière péjorative :

Rutte vraagt zich af of **Henk en Ingrid** 'prematuur' in tweet Wilders wel begrijpen⁹²

Dit maakt het mogelijk om ook voor de simpelste zielen aanschouwelijk te maken waartoe hun eerdere onderbuik-geroep om minimumstraffen en 'regels

⁹⁰ « De Nederlandse democratie is te koop en niemand maakt zich er druk om », *HP/De Tijd*, 26.01.2012.

⁹¹ van Zoelen, Bart, « Henk en Ingrid, oude bekenden van Geert », *Het Parool*, 22-04-2010.

⁹² Trouw, 13.04.2012.

zijn regels' leidt, aan de hand van een voorbeeld dat zelfs **Henk-van-Ingrid** begrijpt: voetbal.⁹³

Henk en Ingrid hebben dit land in hun greep en het zijn vooral de kinderen in onze multiculturele samenleving die daar de dupe van worden.⁹⁴

'Het bekt natuurlijk wel lekker om het rijke voetbal aan te pakken, **Henk en Ingrid** zullen het ongetwijfeld wel waarderen, maar het is symboolpolitiek.⁹⁵

Ainsi « Henk en Ingrid » sont devenus des personnages racistes, simples d'esprit et socialement peu respectables. Notons par contre que ce sont uniquement les 'opposants' de Wilders - notamment les médias de gauche comme *de Volkskrant* - qu'utilisent l'expression d'une manière péjorative, et non pas ses sympathisants, car ils l'emploient simplement dans le sens de 'l'homme de la rue'. Pour la traduction cela constitue un problème considérable, parce que la connotation de « Henk en Ingrid » peut être soit positive, soit négative selon le locuteur et le contexte d'énonciation.

En fait, nous sommes d'avis qu'il est impossible de tenir compte dans une traduction de tous ces éléments, ainsi que de toutes les petites nuances de signification citées ci-dessus. Nous proposons donc d'employer une approche remplaçant l'expression néerlandaise. Il est préférable de choisir une approche française plus au moins neutre, parce que, comme nous l'avons montré, les connotations du mot varient beaucoup selon le locuteur et deviendront claires probablement d'après le contexte. Vu que « Ingrid » est féminine et « Henk » est masculin, il convient de choisir une approche représentant les deux sexes aussi en français, telle que :

[Madame et Monsieur Tout-le-Monde](#)

En revanche, les français utilisent également des noms propres pour désigner le même phénomène. L'emploi de ces noms serait plus fidèle à l'expression néerlandaise, donc on pourrait envisager de les utiliser. Soulignons seulement qu'il est très important de vérifier dans un dictionnaire et dans les médias français si ces mots sont tout à fait 'neutres'. Une bonne solution serait par exemple une traduction par :

[Madame et Monsieur Michu](#)

⁹³ « Brussen vs. Von der Dunk: 'Affaire-Esteban leerzaam voor Henk en Ingrid' », *De Volkskrant*, 02.01.2012.

⁹⁴ « Henk & Ingrid hebben dit land in hun greep; kinderen worden daar de dupe van », *De Volkskrant*, 24.10.2011.

⁹⁵ « KNVB: Doorberekenen politiekosten een ramp », *Algemeen Dagblad*, 04.06.2012.

En utilisant cette traduction on tient compte du fait que l'expression néerlandaise en soi n'a pas de connotation positive ou négative, mais qu'elle l'acquiert au moment où elle est utilisée par un locuteur ou dans un contexte spécifique. Cela implique en même temps que sa connotation deviendra claire pour le lecteur d'après le contexte, donc pour le traducteur il n'est pas nécessaire ni désirable de concrétiser les connotations dans sa traduction.

Exemple 3.3.d. « draaideurpremier »

"(...) de geloofwaardigheid van vice-premier Wouter Bos en premier Jan Peter Balkenende, beide lijsttrekkers voor de landelijke verkiezingen en verantwoordelijk voor de val van het kabinet. Kant merkt een nieuw fenomeen op: de **draaideurpremier**."⁹⁶

Ce terme à connotation péjorative a déjà été traité brièvement dans la partie 2.1, mais nous le reprenons ici parce qu'il pose un problème particulier. C'est-à-dire que sa connotation repose sur le fait que le néologisme a été forgé à partir d'un autre mot péjoratif : « draaideurcrimineel », signifiant un multirécidiviste. Cela implique en premier lieu qu'une traduction littérale ou une traduction par un calque est exclue, parce que la péjorativité du mot n'est pas causée par l'un des constituants du terme, mais par sa relation avec un autre mot.

Vu qu'il n'y a pas d'équivalent français pour ce néologisme, nous passons donc à une traduction par une définition. On commence par la définition courte et simple qui n'explique que la signification du mot :

« Draaideurpremier », un premier ministre qui change d'avis sans cesse

Toutefois le maintien du terme néerlandais prêle plutôt à la confusion qu'à l'éclaircissement ici, parce que le mot « draaideur » n'est probablement pas du tout reconnaissable pour le lecteur français. Il convient alors de remplacer le mot néerlandais par sa définition, donc simplement:

Un premier ministre qui change d'avis sans cesse

Dans des contextes où le mot n'est cité qu'indirect, une traduction par une simple définition peut suffire. Par contre, dans un contexte où le mot spécifique joue un rôle plus important, comme dans le contexte cité ci-dessus, il convient d'appliquer une méthode de traduction donnant plus d'explications. Dans ces cas il serait mieux aussi de préserver le mot néerlandais, si l'on considère que

⁹⁶ Emission de télévision *NOVA/Den Haag Vandaag*, 24.02.2010.

cela nous permet d'exposer le lien avec le mot « draaideurcrimineel ». On arrive ainsi à une traduction plus longue qui donne plus d'explications sur l'origine de sa connotation :

« Draaideurpremier », un premier ministre qui change d'avis sans cesse (d'après « draaideurcrimineel », signifiant un multirécidiviste)

Un avantage de cette possibilité de traduction réside dans le fait qu'il n'est plus nécessaire de mentionner explicitement la connotation péjorative du mot, parce qu'elle devient claire déjà d'après l'explication donnée sur l'origine du mot. Le choix entre cette traduction et la traduction par une définition dépend du contexte, mais il faut toujours être conscient de l'incompréhensibilité pour le public français des éléments du terme néerlandais que l'on n'explique pas, sauf dans les cas où ces éléments sont reconnaissables pour le public français.

Exemple 3.3.e. « obesitaks »
"Frankrijk protesteert ook tegen 'obesitaks' KLM"⁹⁷

Comme la phrase ci-dessus l'indique déjà, ce qu'on appelle « obesitaks » en néerlandais a été sujet d'actualité aussi en France. En fait, la proposition pour l'introduction d'un tel impôt vient d'Air France, mais ils n'ont employé que de définitions pour référer à leur projet :

« Air France-KLM dément son projet de **taxe sur les obèses** »⁹⁸

« **Surtaxe pour les obèses** : le site internet d'Air France modifié en urgence »⁹⁹

« Air France ne prévoit pas **l'obligation pour les passagers à forte corpulence de payer un second siège** »¹⁰⁰

Cela indique que c'étaient les médias néerlandais qui ont inventé le terme irrespectueux « obesitaks ». Faut-il alors 'retraduire' en français par une définition ? A notre avis il y a une meilleure possibilité. C'est qu'on peut supposer les locuteurs/auteurs néerlandais utilisant le terme « obesitaks » sont conscients des connotations péjoratives du mot et qu'ils l'utilisent justement pour cette raison. Si l'on traduisait le néologisme par une définition on perdrait cette connotation. En outre, il est très facile dans ce cas de préserver toutes les connotations du mot néerlandais en créant son propre néologisme français. Il se trouve que le terme néerlandais « obesitas » ressemble beaucoup le mot

⁹⁷ Elsevier, 21.01.2010.

⁹⁸ Le Monde, 20.01.2010.

⁹⁹ Le Parisien, 20.01.2010.

¹⁰⁰ Le Point, 20.01.2010.

français « obésité » et que « -taks » et « taxe » sont ressemblants aussi. Nous proposons donc dans ce cas de 'franciser' le néologisme néerlandais :

« Obésitaxe »

Bien que ce mot n'ait jamais été utilisé en français¹⁰¹, aussi bien la signification que la connotation du mot nous semblent claires pour le lecteur français. En outre, une telle traduction nous permet de transmettre les connotations du mot néerlandais, ainsi que le jeu de mot jouant sur les sonorités des terminaisons –tas et –taks, sans qu'il soit nécessaire de les citer explicitement.

Exemple 3.3.f. « H-woord »

"De angst om haar aan haar eigen krachten over te laten, zit zo diep dat **het H-woord** een breukpunt was bij de laatste Tweede Kamerverkiezingen"¹⁰²

Ce néologisme est aussi profondément intégré dans la langue néerlandaise qu'il est utilisé souvent sans aucune explication supplémentaire. Bien que le phénomène auquel réfère le mot existe en français, on n'a pas de mot pour le désigner et certainement pas d'abréviation comme en néerlandais. Le problème pour la traduction ici consiste au fait que l'existence en soi de cette abréviation détermine sa connotation ironique. En effet, l'expression « H-woord » a été 'inventée' parce que le phénomène est considéré 'tabou' pour le politique et on jugeait trop 'sensible' le mot complet

« hypotheekrenteaftrek »¹⁰³. Pour la plupart du public néerlandais cette 'histoire' est bien connue, mais comment peut-on la passer en français ?

Essayons d'abord de traduire par une abréviation en français. Ici se pose un autre problème, c'est que l'expression française référant au même phénomène (la déduction d'impôt du crédit immobilier) commence par une autre lettre que le terme néerlandais. Pour la traduction cela implique deux possibilités.

Premièrement on pourrait préserver la lettre « H » dans l'abréviation, avec l'indication du mot néerlandais complet ainsi qu'une définition :

« Le mot en H », de « hypotheekrenteaftrek » (la déduction d'impôt du crédit immobilier)

Une deuxième possibilité serait de changer l'abréviation de manière qu'elle réfère à l'expression française :

« Le mot en D », la déduction d'impôt du crédit immobilier

¹⁰¹ En tout cas nous n'avons trouvé aucune apparition de ce terme dans les médias français.

¹⁰² « Kabinetsbeleid hinkt op twee benen », *Trouw*, 26.03.2012.

¹⁰³ Cf. « het d-woord » pour « doping » (en cyclisme) ou « het f-woord » pour « faillissement ».

Par la deuxième solution, on réduit 'l'altérité' de l'expression, mais en même temps on s'éloigne beaucoup du mot originel. En fait le traducteur crée son propre néologisme dans ce cas, ce qui peut être justifié dans certains cas, mais ici le nouveau néologisme en soi reste aussi incompréhensible que le terme néerlandais et, ce qui est encore plus important, le néologisme implique des connotations spécifiques qui n'existent pas en France. Si l'on considère qu'en France la déduction d'impôt du crédit immobilier n'est pas 'taboue' comme aux Pays-Bas, pourquoi faut-il inventer une abréviation française ?

Nous n'explicitons pas dans la première traduction proposée ci-dessus l'origine de l'abréviation, c'est-à-dire le fait que l'abréviation a été créée en raison du fait que le « hypotheekrenteaftek » est considéré comme 'tabou' aux Pays-Bas. Or, nous sommes d'avis qu'une telle explication n'est pas nécessaire, parce que le procédé de créer des abréviations pour des mots 'inexprimables' semble être plutôt universel. Dans les journaux français on trouve par exemple :

« Or le "**mot en N**", comme disent les Américains, qui l'abhorrent, fait très peur aux pays émergents qui y voient une forme de nationalisme inévitable.»¹⁰⁴

« La FCC estime que, dans ces circonstances particulières, le "**mot en f**" ne constitue pas une violation des lois fédérales réglementant la diffusion des propos obscènes, indécents ou profanes sur les ondes.»¹⁰⁵

Ainsi serait-il probablement clair pour le lecteur français qu'il s'agit d'un phénomène 'tabou' également dans le cas de l'« hypotheekrenteaftek ».

Dans l'ensemble nous pouvons conclure que les meilleures méthodes de traduire les néologismes connotés sont très diverses. En premier lieu il est important de se former une idée des manières utilisées éventuellement par les médias francophones pour traduire ou définir le concept auquel réfère le terme néerlandais. Une telle analyse nous permet également de décider sur l'acceptabilité de certaines méthodes de traduction et sur la nécessité d'ajouter d'explications supplémentaires. Ainsi on trouve parfois des équivalents que l'on peut employer dans sa propre traduction. Dans d'autres cas, la méthode de traduction consiste en la création de son propre néologisme en français, en un calque ou en le maintien du terme néerlandais avec une explication sur sa signification et/ou sur les origines du mot.

¹⁰⁴ «La montagne magique et la souris Libres » *Le Figaro*, 02.02.2009.

¹⁰⁵ « La FCC américaine tolère le gros mot en f... de Bono » *Le Monde*, 02.02.2004.

CONCLUSION

La traduction des néologismes du discours politique néerlandais vers le français pose plusieurs problèmes. La plupart de ces difficultés est due au fait que ce type de néologismes est profondément ancré dans la réalité socioculturelle néerlandaise. À cela s'ajoutent ses connotations, qui sont souvent incompréhensibles pour le public français. Ces caractéristiques impliquent qu'une simple traduction littérale ne suffit pas dans beaucoup de cas.

Nous avons montré que souvent il est tout à fait nécessaire d'utiliser une combinaison de deux ou même trois stratégies de traduction. Quant aux néologismes référants aux phénomènes socioculturels (uniquement) néerlandais, la combinaison d'un calque/traduction littérale et une explication ou une définition est dans beaucoup de cas nécessaire. Par contre, dans les cas où le mot néerlandais a peu d'importance ou est complètement irréductible pour le lecteur français, on pourrait supprimer le terme néerlandais et le remplacer par une définition ou une explication en français. En ce qui concerne les termes forgés à partir d'un nom d'homme politique, il est important de juger tout d'abord si la préservation du nom propre est nécessaire ou désirable. Pour cela, il faut se demander entre autres si le personnage est connu en France et à quel point le néologisme est vraiment lié à son nom. Puis on peut envisager les méthodes de traduction proposées ci-dessus. Cependant, il faut noter qu'une fois que le choix de préserver le nom de l'homme politique est fait, il faut expliquer tous les éléments du néologisme, aussi bien le nom propre que la signification du mot entier. Sinon, une partie de la traduction resterait dans le vague et serait peu compréhensible pour le public cible.

Pour la traduction des néologismes à connotation, il se trouve parfois qu'il existe un équivalent en français, ce qui n'arrive presque jamais dans les cas cités ci-dessus. Une traduction par un tel équivalent est une possibilité à envisager, mais l'on pourrait traduire également par la création de son propre néologisme en français, par un calque ou par le maintien du terme néerlandais avec une explication sur sa signification et/ou sur les origines du mot.

Dans cette étude nous avons constaté d'ailleurs qu'il est indispensable de faire une bonne recherche dans les médias français. D'abord pour vérifier si un personnage ou un phénomène est connu en France et pour trouver d'éventuelles traductions existantes, mais aussi pour analyser le contexte dans lequel certains mots sont utilisés, ainsi que leurs connotations.

Nous avons visé dans cette étude à proposer des directives pour la traduction des néologismes politiques, mais nous sommes parfaitement consciente du fait que notre travail n'est pas 'complet', au sens où il y a beaucoup d'autres facteurs de plus qui entreront en ligne de compte dans la pratique de la traduction, telles que le rôle du contexte, du public visé et de l'objectif du texte. Néanmoins notre étude peut-être considéré comme modèle de base, ne tendant pas à donner une solution parfaite et toujours applicable, mais plutôt à montrer les différentes possibilités de traduction et les conditions de leur applicabilité. Il serait intéressant d'analyser dans une étude future l'application des méthodes proposées dans de contextes spécifiques, pour ainsi développer un classement des traductions les plus convenables pour chaque type de texte par exemple.

Bibliographie

Allan, Keith et Burridge, Kate, *Euphemism and Dysphemism : Language used as shield and weapon*, Oxford : Oxford University Press (1991), pp. 26-27.

Ardener, Edwin, *Social Anthropology and Language*, Londres : Routledge, (1971) p. 35.

Constantin de Chanay, Hugues et Turbide, Olivier, « Les discours politiques. Approches interactionnistes et multimodales », *Mots. Les langages du politique*, 96 (2011) pp. 5-12.

de Grit, Diederik, « De vertaling van realia » dans : *Denken over vertalen*, dir: Ton Naaijken et al., Nijmegen : Uitgeverij Vantilt (2010) pp. 192-194.

Hatim, Basil et Mason, Ian, *Discourse and the Translator*, New York : Longman (1990).

Hazan, Eric, *LQR, la novlangue du néo-libéralisme*, Paris : Liber (2006).

Hewson, Lance et Martin, Jacky, *Redefining Translation. The Variational approach*, Londres/New York : Routledge (1991), p. 126.

Ladmiral, Jean-René, « Éléments de traduction philosophique », *Langue française*, 51 (1981), pp. 19-34.

Ladmiral, Jean-René, « La traduction prolifère ? – Sur le statut des textes que l'on traduit », *Meta : journal des traducteurs*, 35 (1990), pp. 102-118.

Ladmiral, Jean-René, « Lever de rideau théorique : quelques esquisses conceptuelles » dans : *De la lettre à l'esprit: traduction ou adaptation?*, dir : Raguet Christin, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle (2004) pp. 15-30.

Larose, Robert, *Théories contemporaines de la Traduction*, Québec : Presses de l'Université de Québec (1989).

Moucannas, Hoda, « Traduire autrui, construction et projection d'une image intériorisée », *Meta : journal des traducteurs*, 1 (2007) pp. 56-70.

Newmark, Peter, *Approaches to Translation*, Oxford : Pergamon Institute of English (1982) p. 42.

Nida, Eugene et Taber, Charles, *Theory and Practice of Translation*, Leyde : E.J. Brill (1969) pp. 12-32.

Reiner, Frederick M., *Interpretatio : Language and Translation from Cicero to Tytler*, Amsterdam/Atlanta : Editions Rodopi (1989) p. 159.

Trognon, Alain et Larrue, Janine, *Pragmatique du discours politique*, Paris : Armand Colin (1994).

Vinay, Jean-Paul et Darbelnet, Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Montréal : Beauchemin (1968), pp. 30-42.

Wecksteen, Corinne « La traduction des connotations culturelles : entre préservation de l'Etranger et acclimatation » *Plume : Revue d'AILLF*, 4 (2008), pp. 112-138.

Wodak, Ruth, « Pragmatique et Critical Discourse Analysis : un exemple d'une analyse à la croisée des disciplines », *Semen : Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 27 (2009) pp. 97-125.

Wotjak, Gerd, « Les stéréotypes dans le langage du texte politique », dans : *Le discours politique*, dir : Kerbrat-Orecchioni C., Lyon : Presses Universitaires de Lyon (1984) pp. 43-55.

Annexes

Partie A : Figures

Annexe 1:

Included	Excluded
Immigrants and their offspring The offspring of immigrants Immigrant offspring Children born to immigrants Children who have immigrated Asian and West Indian children of school age Females Dependants Male workers Family units	Husbands Wives Mothers Fathers Parents Sons Daughters Families etc.

La sélection lexicale dans les discours des hommes politiques de droite sur l'immigration et les immigrés.

Source : Sykes, Mary, « Discrimination in Discourse », dans : van Dijk, Teun (dir), *Handbook of Discourse Analysis*, New York : Academic Press (1985), p. 132.

Annexe 2:

EXPRESSION I

Islamic fundamentalists	A bunch of fanatics	Clandestine activities	Suicide attack	Death squad	Terrorist attack
SU1	SU2 C O	SU3 N	SU4 T E	SU5 N	SU6 T
Party of God	Brothers in Islam	Prayer meetings	Martyrdom	Holy war	Self-denying act of heroism

EXPRESSION II

Expression I: Western media, etc

Expression II: Islamic media, etc

SU: semantic unit

Les expressions utilisées pour référer aux sujets autour du terrorisme islamique, par les médias occidentaux et les médias islamiques.

Source : Hatim, Basil et Mason, Ian, *Discourse and the Translator*, New York : Longman (1990), p. 114.

Partie B : Corpus analysé & traductions

1. Termes référant à un phénomène socio-culturel (uniquement) néerlandais :

Terme	Contexte	Traduction	Méthode employée	Justification
Weigerambtenaar	"Knarsetandend heeft de VVD vandaag gestemd tegen het afschaffen van de weigerambtenaar ." (De Volkskrant, 15.11.2011.)	Fonctionnaire de l'état civil refusant par principe de marier les homosexuels	Définition	Phénomène inconnu en France, traduction plus littérale serait incompréhensible
Levenseindekliniek, euthanasiekliniek	"De Nederlandse Vereniging voor een Vrijwillig Levenseinde heeft plannen om volgend jaar een levenseindekliniek te openen." (NRC, 22.01.2011.)	Clinique d'euthanasie	Calque	Phénomène inconnu en France, mais signification peut facilement être déduite à partir de la traduction littérale
Gedoogkabinet ¹⁰⁶	"Alleen VVD na half jaar gedoogkabinet op winst" (Algemeen Dagblad, 24.04.2011)	« <i>Gedoogkabinet</i> » gouvernement minoritaire soutenu par un parti politique qui n'en fait pas partie	Maintien et définition	Terme inconnu en France (d'où la définition), mais reconnaissable pour le public français (d'où le maintien du terme néerlandais)
Kinderpardon	"Al 25 Nederlandse gemeenten staan achter het zogenaamde kinderpardon , waarbij jonge kinderen met hun wortels in Nederland niet langer worden weggestuurd naar het land van herkomst." (Algemeen Dagblad, 06.02.2012.)	(dit) <i>kinderpardon</i> , où les jeunes enfants qui sont enracinés aux Pays-Bas ne sont plus renvoyés à leur pays d'origine	Maintien et définition	Terme inconnu en France (d'où la définition), mais reconnaissable pour le public français (d'où le maintien du terme néerlandais)
Kunduz-kabinet	"Ook een Kunduz-kabinet kan rekenen op de SGP" (HP/De Tijd, 23.05.2012)	« Gouvernement Kunduz », gouvernement composé de parties ayant voté pour la mission de police à Kunduz à laquelle les Pays-Bas collaborent	Calque et explication	Explications indispensables pour la compréhension, mais le terme est reconnaissable pour le public français

¹⁰⁶ On pourrait substituer ce terme par « gedoogregering », « gedoogcoalitie », gedoogconstructie », « gedoogpartner » etc.

2. Termes forgés à partir d'un nom d'homme politique

Terme	Contexte	Traduction	Méthode employée	Justification
Buffet-belasting	Op 16 april stemt de Senaat over de Buffet-belasting (De Volkskrant, 16.05.2012.)	« Impôt Buffet », une hausse d'impôts pour les riches, défendue par le milliardaire Warren Buffet	Calque et explication	Méthode de traduction déjà employée par les médias français
Halbe-heffing	"Premier Rutte erkent dat het invoeren van de Halbe-heffing voor langstuderende studenten is uitgesteld vanwege het ontbreken van een politiek draagvlak." (Nu.nl, 15.04.2012.)	« la taxe Halbe », une amende pour les étudiants qui dépasseraient la durée normalement prévue pour leurs études (du nom du secrétaire d'état attaché à l'enseignement, Halbe Zijlstra)	Calque, définition et explication du nom de l'homme politique	Homme politique inconnu en France, mais son nom est quand même profondément lié au phénomène désigné par le néologisme
Vogelaarwijk	"De bezuinigingen van het kabinet-Rutte zijn niet per definitie slecht voor de aanpak van de veertig Vogelaarwijken " (NRC, 30.06.2011.)	« Quartier Vogelaar », quartier défavorisé (d'après l'ancien ministre du Logement et de l'Intégration Ella Vogelaar)	Calque, définition et explication du nom de la femme politique	Femme politique inconnue en France, mais son nom est quand même profondément lié au phénomène désigné par le néologisme
Lubberiaans	"Een direct antwoord bleef uit. Met het wollige Lubberiaans dat volgde kon Kohl weinig." (Trouw, 09.10.2009.)	Le « Lubberien », langue de bois dans le style de Ruud Lubbers ; l'ancien ministre-président des Pays-Bas	Traduction littérale, définition et explication du nom de l'homme politique	Homme politique probablement inconnu pour les jeunes français. Son nom est quand même profondément lié au phénomène désigné par le néologisme
Verbeet-norm	"VVD wil Verbeet-norm voor personeel Tweede Kamer." (Elsevier, 03.08.2009.)	Plafond de revenu pour le personnel de l'Assemblée, fixant que leur salaire ne peut pas dépasser le salaire des députés eux-mêmes.	Définition	Femme politique inconnue et relation vague entre le personnage et le concept désigné
Boekstijntje	"Pers reageert opgetogen: wéér een Boekstijntje " (Volkskrant, 18.11.2009.)	« boekstijntje », une déclaration irréfléchie, suivie d'excuses (d'après plusieurs de ces incidents autour du député Boekstijn)	Maintien, définition et explication des origines du terme	Homme politique inconnu en France, mais son nom et les incidents autour de son nom sont quand même profondément liés au phénomène désigné par le néologisme

3. Termes à connotation

Terme	Contexte	Traduction	Méthode employée	Justification
Tuigdorps	"In elke provincie moet een 'tuigdorps' komen voor overlastplegers die herhaaldelijk in de fout gaan." (De Volkskrant, 10.02.2011.)	'Village de racaille' à la périphérie des villes, où seraient contraints de résider des délinquants récidivistes, des personnes en attente de leur procès etc.	Calque et définition	Traduction existante en Français. Connotation devient clair par le calque employé
Bedrijfspoeidel	"PVV-leider Geert Wilders noemde de PvdA vorig jaar de bedrijfspoeidel van het kabinet-Rutte omdat de partij instemde met steun aan Griekenland." (Nu.nl, 08.01.2012.)	Caniche	Équivalent	Équivalent ayant la même dénotation et connotation en français
Kopvodden-taks	"Wilders vouwde zijn plannen voor zijn 'kopvoddentaks' uiteen tijdens zijn inbreng bij de algemene beschouwingen woensdagmiddag. Volgens de PVV-voorman is het tijd voor 'een grote schoonmaak van onze straten.'" (Trouw, 16.09.2009.)	Un impôt sur le voile (selon l'expression de Wilders : « impôt sur le chiffon de tête »)	Définition et calque	Phénomène inconnu en France (d'où la définition). Calque (avec la même connotation) employé par les médias français
Stapelaar	"De grootste slachtoffers van het kabinet zijn de stapelaars , Nederlanders die ondersteund worden door een stapel aan maatregelen." (Volkskrant, 20.09.2011.)	Les 'empileurs', les personnes qui profitent de plusieurs allocations	Traduction littérale et définition	Connotation devient claire par la traduction littérale
Obesitaks	"Frankrijk protesteert ook tegen ' obesitaks' KLM" (Elsevier, 21.10.2010.)	Obésitaxe	Création d'un néologisme français	Connotation et dénotation peuvent facilement être déduites
Polentaks	"De zogenoemde ' Polentaks' is nodig omdat de werknemers gratis gebruikmaken van allerlei gemeentelijke voorzieningen." (Nu.nl, 12.08.2011.)	La 'taxe Polonais', un impôt supplémentaire pour les Polonais travaillant aux Pays-Bas	Création d'un néologisme français et définition	Connotation devient claire par la traduction littérale
Henk en Ingrid	"Bij monde van Hero Brinkman maakt de partij zich druk over het feit dat Henk en Ingrid - als ze de loterij winnen - niet meer anoniem kunnen doneren." (HP/De Tijd, 26.01.2012.)	Madame et Monsieur Michu	Approche	Connotation de l'expression néerlandaise varie selon le locuteur, donc il faut choisir une approche neutre

Terme	Contexte	Traduction	Méthode employée	Justification
Caviapolitie	"Bernard Welten heeft liever extra zedenrechercheurs dan een caviapolitie " (Elsevier, 04.01.2011.)	« Police de cobaye », terme péjoratif désignant la police chargée de la protection des animaux	Calque, définition et indication de la connotation	Phénomène inconnu en France, connotation ne devient pas claire si l'on utilise seul un calque
Draaideur-premier	"(...) de geloofwaardigheid van vice-premier Wouter Bos en premier Jan Peter Balkenende, beide lijsttrekkers voor de landelijke verkiezingen en verantwoordelijk voor de val van het kabinet. Kant merkt een nieuw fenomeen op: de draaideurpremier. " (NOVA/Den Haag Vandaag, 24.02.2010.)	« draaideurpremier », un premier ministre qui change d'avis sans cesse (d'après « draaideurcrimineel », signifiant un multirécidiviste)	Maintien, définition et indication des origines du terme	Il n'y a pas de mot français pour le phénomène. Connotation devient claire par l'explication des origines du mot
Tokkie-toets	" Tokkie-toets tegen asociale huurders" (NOS.nl, 02.04.2009.)	« Épreuve Tokkie » pour éviter les locataires asociaux (d'après la célèbre famille asociale néerlandaise 'les Tokkies')	Calque, définition et indication des origines du mot	Phénomène n'existe pas en France (d'où le calque et la définition), mais la connotation ne devient pas claire que par une explication sur les origines du terme
Pedopartij	"Volgens de partij, ook bekend als pedopartij , waren er net als in 2006 veel te weinig mensen die bereid zijn een ondersteuningsverklaring te tekenen." (Nu.nl, 15.03.2010.)	'Parti pédophile'	Calque	Traduction utilisée par les médias français. Dénotation et connotation deviennent claires par la traduction littérale
Nieuwe Nederlander	"Allochtonen of ' Nieuwe Nederlanders ' maken ongeveer 10 procent uit van het electoraat (EenVandaag, 28.05.2010.)	'Nouveaux Néerlandais'	Calque	Traduction employée par les médias français. Connotation de l'expression néerlandaise varie selon le locuteur, donc il faut choisir une traduction neutre

Terme	Contexte	Traduction	Méthode employée	Justification
Medelander	"Het kabinet heeft besloten dat Nederlanders en medelanders met twee paspoorten op termijn een keuze moeten maken welk paspoort zij willen behouden."(Nederlands Dagblad, 09.03.2012.)	Personnes allochènes	Définition	Traduction employée par les médias français. Connotation de l'expression néerlandaise varie selon le locuteur, donc il faut choisir une traduction neutre
H-woord	"De angst om haar aan haar eigen krachten over te laten, zit zo diep dat het H-woord een breekpunt was bij de laatste Tweede Kamerverkiezingen" (Trouw, 26.03.2011.)	« Le mot en H », de « hypotheek-renteaf trek » (la déduction d'impôt du crédit immobilier)	Calque, maintien et définition	Connotation devient claire par l'existence de l'abréviation